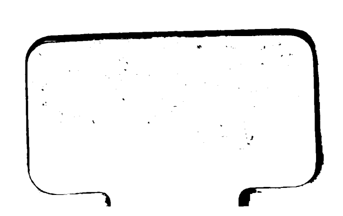



TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA



LA FRIQUASSÉE

CROTESTYLLONNÉE

TIRAGE

300 exemplaires sur papier de Hollande (nos 31 à 330).
15 — sur papier de Chine (nos 1 à 15).
15 — sur papier Whatman (nos 16 à 30).

330 exemplaires, numérotés.

N° 234

LA

FRIQUASSÉE

CROTESTYLLONNÉE

COMMENTÉE PAR

Me ÉPIPHANE SIDREDOULX

AVEC UNE PRÉFACE

DE

PROSPER BLANCHEMAIN



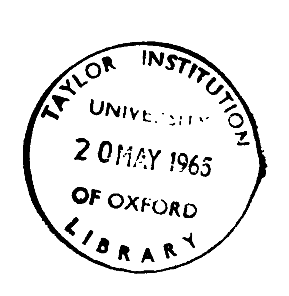
PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

—

M DCCC LXXVIII





PRÉFACE

PARMI *les curieux qui souhaitaient la mise au jour des commentaires complets sur la* FRIQUASSÉE CROTESTYLLONNÉE, *quelques-uns m'avaient conseillé de leur donner une allure moins fantasque, et de dégager des balivernes dont ils étaient enveloppés ce qu'ils contenaient de sérieux.*

J'ai dû consulter sur ce point mon vieil ami et complice Me Épiphane Sidredoulx, et voici en substance ce qu'il m'a répondu :

« *Je ne suis qu'un vieux fantoche, facétieusement grotesque; mais vous voyez que mon style gouailleur et tant soit peu rabelaisien n'a pas déplu en un sujet où le texte semblait réclamer*

un commentaire aussi bouffon que lui. En effet, l'édition subreptice qu'on a faite de mon commentaire, encore à l'état d'ébauche, est si bien épuisée qu'on ne la trouve plus.

« *Depuis ce temps, nombre de savants personnages se sont intéressés à mon œuvre, soit en dépit, soit à cause de sa scurrilité; si je citais les noms de MM. Gaston Pâris, de l'Institut; A. de Montaiglon, de l'École des chartes; E. de Beaurepaire, archiviste du département de la Seine-Inférieure; Gustave Brunet, de Bordeaux (Philomneste Junior); Frédéric Baudry, conservateur à la Mazarine; Alfred Baudry, son frère, de la Société des Bibliophiles normands; Victor Grandin, d'Elbeuf (d'Aigre-Pré); Ulrich-Richard-Desaix; Cohen, ingénieur à Rouen (Marnicouche); Percheron, entomologiste et bibliophile, qui colligeait les anciennes chansons françaises, etc., etc., je ne sais s'ils en seraient bien fiers. Pourtant je ne puis me défendre de leur témoigner ma reconnaissance, car je leur dois le plus précieux de mon bagage.*

« *Eh bien, si grande que soit leur autorité, j'ai cru devoir habiller leurs remarques à ma mode. — Jugez, par ce simple détail, du prix que j'attache à la forme de mon œuvre, légère à la surface, solide au fond.*

« *Il en sera donc de mes commentaires comme des jésuites* : sint ut sunt, aut non sint!

« *Ceci étant bien convenu, si vous voulez ajouter à mon livre deux ou trois pages de préface, vous me ferez honneur et plaisir.* »

Comme je partageais in petto *l'opinion de mon respectable et plus qu'intime ami, je me suis rendu sans hésiter à ses raisons. Puissent-elles convaincre également ceux à qui elles s'adressent!*

Il me semble maintenant qu'après avoir reproduit ce plaidoyer de Me Épiphane pro domo sua, *quand j'aurai emprunté quelques passages au curieux avant-propos dont le savant G. Brunet, de Bordeaux, a enrichi l'édition datée de Rouen* (*imprimée à Genève*) 1867, *tirée à cent exemplaires in-*8 *et in-*12, *ma préface sera faite.*

« *Le livret dont nous offrons une réimpression, dit Philomneste Junior, est d'une rareté exceptionnelle. On n'en connaît qu'un seul exemplaire*[1]; *il s'est trouvé en* 1803 *dans la Bibliothèque*

1. Il s'en serait retrouvé d'autres depuis. — Le supplément au *Manuel du Libraire*, par MM. P. Deschamps et G. Brunet (P. Didot, 1878, 2 vol. gr. in-8° à deux col., t. I, col. 520), en signale quatre, dont l'un a été rencontré à la Bibliothèque de Berlin. — Qu'allait-il faire dans cette maudite galère?

Méon. Il faisait partie d'un recueil de vingt-cinq pièces qui fut adjugé 65 francs. Il se montra de nouveau en 1823, *à la vente Morel-Vindé. On avait perdu sa trace, lorsqu'il reparut en* 1863 *à la vente des livres de M. Alfred d'Auffay. Acheté au prix de* 236 *francs, pour la Bibliothèque de la ville de Rouen, il obtint enfin un asile assuré. M. E. de Beaurepaire, très au fait de ce qui concerne la Normandie, avait déjà donné une idée de cette production étrange dans le* Bulletin du Bouquiniste (*n°* 34), *publié par le libraire Aubry, à Paris.*

Une réimpression à très-petit nombre fut mise au jour en 1864 [1]*; elle forme un volume de* XVI *et* 32 *pages. L'introduction est due au savant conservateur de la Bibliothèque municipale de Rouen, M. André Pottier* [2].

« *La* FRIQUASSÉE *offre un salmigondis de dictons populaires, de fragments de chansons, de*

1. Tirée à 50 exemplaires petit in-4°, pour les membres de la Société des Bibliophiles normands, et non mise en vente.

2. Né en 1799, Pottier mourut à Rouen le 26 avril 1867. — Il a laissé le texte des *Monuments inédits* de Willemin (2 vol. in-fol.), l'*Histoire de la Faïence de Rouen*, in-4°, et de nombreux articles dans la *Revue de Rouen.*

plaisanteries, le tout rassemblé sans ordre, au gré de la fantaisie la plus capricieuse...

« *La dédicace burlesque porte la date de* 1552, *ce qui fait remonter l'origine de la* FRIQUASSÉE *à un demi-siècle avant l'impression. Elle est signée Caillard, dit l'abbé Raillard... Il y a tout lieu de conjecturer qu'il fut un abbé des* Conards, *un des chefs de cette joyeuse association qui, pendant le XVIe siècle, fit les délices de la population rouennaise, et dont il est demeuré quelques écrits très-recherchés aujourd'hui.* »

Me E. Sidredoulx partage avec raison cet avis et décrit fort bien, en quelques lignes, le caractère de cette carnavalesque société, sœur de l'Abbaye de Thélème, et n'ayant rien de monastique, si ce n'est son titre (voyez ci-après, page 44).

Les curieux qui désireraient avoir des notions exactes et complètes sur cette confrérie bouffonne ne devront pas s'en tenir aux détails erronés que M. Marc de Montifaud donne dans la préface de son édition du Triomphe de l'Abbaye des Conards, *mais recourir à* 1° *une notice de l'Abbé Lebœuf, dans le* Mercure de France (*juillet* 1725); 2° *Flogel,* Histoire du Burlesque; 3° *Floquet, notice dans la* Bibliothèque de l'École des chartes (*t. Ier,* 1840); 4° *la* Collection de dissertations

sur l'histoire de France, *par Leber* (*t.* 9, *p.* 364); 5° *La* Notice sur l'Abbaye des Conards, *par M. de Busserolle* (*Rouen*, 1859, *in*-8); 6° Les Sociétés Badines, Bachiques, etc., *par Arthur Dinaux et G. Brunet* (*Paris*, *Bachelin-Deflorenne*, 1867, 2 *volumes in*-8, *t.* 1er, *p.* 175), *etc.*

Après ces détails bibliographiques sur la FRIQUASSÉE CROTESTYLLONNÉE, *il est temps, je pense, de céder la parole au livre lui-même et à son glorieux commentateur.*

PROSPER BLANCHEMAIN.



LA FRIQUASSÉE

CROTESTYLLONNÉE

LA FRIQVASSEE CROTESTYLLONNEE, DES ANTIQVES MODERNES CHANSONS

Ieux, et menu Fretel des petits Enfans de Rouen, tant Ieunes que vieux, que grands, que longs, que gros gresles de tous estats, et plusieurs autres, mis et remis en beau desordre, par une grande herchelée des plus memoriaulx et Ingenieux Cerueaulx de nostre année, lesquelz en ont chacun leur pallée, comme verrez cy derrière si vous n'estes aveugles.





A ROUEN

Chez Abraham le Cousturier, Libraire, pres la porte du Palais, au Sacrifice d'Abraham.

M. VI. C. IIII.



A TRES ET RETRES FAME' ET AFFAME' SIEVR DES SIEVRS

D'AIZ, INREDOUTABLE SUPPEUR RIEUR DONNEZ, CORNADOTES, ET DE TOUTE LEUR MONARCHIE.

SALVS.

—

En ne sçavant chose plus cappable à mettre devant l'œil de ta face sans nez, par nature si oriante que millions de legions d'animaux resonnables et irresonnables n'en n'ont jamais sceu veoir que l'estuit chassé ou encastillement en quoy et de quoy, et comment estoit caché ceste tant dure face, pleine de sens très-sauoureux, I'ay prins la hardiesse coüarde, pour par icelle plus nobleusement te presenter et dedicasser ce mien vollume, recueilly de plusieurs lieux, ruës et passages, où il estoit respandu depuis la primitive recreation, aage, Ieunesse et adolescence, normande Rouennoyse, dans lequel dict volume, pourras veior, cy plaist à ta grosse et grace Majesté ouvrir les yeux oculleremement lumineux, la fleur des plus Ingenieux Ieux, chansons, et me-

nus flajollements dicelle Ieunesse puerille, en sorte que, par l'inspiration naturelle, sans estre aux mereaulx mercuristes, ont inventé et pris de main en main iusques en ce iour, leurs particuliers et communs passetemps, que je t'ay appliquez en forme de crotesques afin de te donner redoublée occasion d'ouvrir la bouche et monstrer les dents de joye, et ne te soucier que de bien dancer, Car tu auras bonne notte, et adieu sans adieu, On te reverra en ce monde cy ou à l'autre.

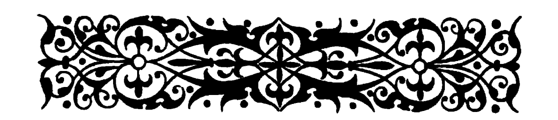
Ainsi Signe couche vestu, de peur de perdre ces habits, par celuy qui te peut faillir au besoin :

Caillard
De l'Abbé Raillard.

Et de sa main, le propre Iour qui luy en souuint, mil cinq cents cinquante sept.

AVX LECTEVRS

Selon l'octographe Normande
Trouuerez plusieurs mots escripts,
En qui gist mainte anphase grande,
Quand à leur sens ils ont bien pris,
Pour resjouir tristes esprits,
Ce recueil faict en plaine boyse,
Est presenté par joyeux ris,
Par la Ieunesse Rouennoyse.



OR OVEZ



AU hau l'escoufle,
Qu'esche là que j'ay ouy,
Chest la maison du prestre
Qui est abattüe,
Que luy as-tu faict,
Je luy ay faict sen lict,
Que ta ty donné,
La crotte d'un pasté
Ou en est ma part,
Elle est au cul o quat,
Allez par dela el est trop foureuse,
Bergerot lurot, lurot,

Ta brebis est morte,
Souffle ly au cul, au cul :
Et la reconforte,
Tu ne sçay qui te boute,
A quand coups me ly baille tu
Que i'ais donc ruë de quarette,
Pren ta duppe,
A vigne, vigne l'oreille,
A la baculle qui n'y viendra
Un beau coup de poing era
Dite ly par coinsette,
Pehum pehum ô pot ô pot,
Venez à men petit frere,
Qui mengut sa morue
Vela ma peire vela ma pomme,
Et tout chen que ie te donne
Su qui te plain tu,
Su platel mon amy,
Qui faict aller et venir
Et chu petit poucherot,
A devignez su quay y dort,
A Paris sur la queuë d'vne souris
A Rouen su la queuë d'vne iument,
Y sont iouquez mere nos guelines,
Le premier qui palera leque foure mengera,

Grand Ian petit Ian,
Margot la fendue, et tous ses gens,
Lainée flambée loriflambe lorinel
Ienne regnault suppillon alouette,
Hingue hoche à la plache clique cloche,
Trippe Dieu mest à malen qui ne le raquitte
Faict vng pet et on te quitte,
A reng, à reng à reng,
Vous erez du pain et du haren,
A la tire queuë,
Va te quier et cauffer baire de l'eau,
La femme et le mary,
Qui barbotte sen bachin,
Au day moüille pour qui à vecy,
Entre ches beaulx garchonnetz,
Qui mengussent les gros petz
Par à d'vn, par à deux, par à trois,
I'ay lezins lezins lezeaulx à bon marché,
Vingt quatre et vingt chinq pour vn denier
Harengueres pessonnieres,
Quies à vos gartes
Il est ennuy samedi,
Y sera demain Pasques
I'ay mangé du coquart pour tuer careme,
A la vieulle morte

Coffre Dieu de saincte Annette,
Qui pormene sa quarette
Tout du lon de Paradis,
Au riaume Dieu y set,
Je retiens pie et egambée
Men pere la dit ma mere le veut,
Ma seur en est consentente.
A la fontaine marmittaine
Dieu va Dieu y maine,
Quatre vingtz marmousez
Qui ont faict vn gros pet,
Aussi gros qu'vn barillet,
Garde lay bien ce tu las
Tete à tete, becqueueche,
A la quaire do do,
Do do popelot,
Où fus-tu né dens vn focé
Qui ty bouta vn vieux cheual,
Qui te resaqua vne brebis,
Qui criet ma mere, bees
Apportes le pot au let,
Coquerioco benette
Tu ne sçay pas baise cul ne ce marie pas,
La belle est trouuée,
Tu sçay tout tu es nourry d'andouilles,

Curian curian,
Cristo cristorium
Garchon fillette cauche dallouette
Cha de quatre qui va de trois pert ses noys
Cardot tout y baille,
Tout y bitte tout y joint
Per en fosse l'emporte,
Et du mol et du dur,
Margot tournez vostre cul
Je retiens les requestes de la siette,
Qui veut soufler au cul il era la vesie
Et ma mere que i'ais le gratin,
Au renyrenart qui a perdu sa queue
A la remontée à la deuallée,
Vire vire le bonnet
Vestu ioüer à passer le balleil,
Au viretom, au merelles, au quilbocquet,
A callifourquet, au real, au cheual saint George
A la fossette, aux iouquets, à la pouldrette,
A la chuche pinnette, au parquet, à fouquet,
Aux matres, aux epingues, à binder,
Au coulombier, à corne corne de cerf,
A pic à romme, a la croisette au bonnet,
Au capifol, à bi bi ma comere, ten cul fait nape,
A bloquer, à pin pin malo, à malinne caa,

Au quillard, à ballotter, à la poulle vesse,
A branler au grenier, à la bru, au pié de mouque,
Aux esses et cetera pour la bigotte.
Venez a men frere qui leque tout
Ce i'y vois ie vous lequeray le cul à tous deux
Men pere gardez men pain',
Ie men vais quier,
Dyne dyne la chair dos,
Les matines sur le dos
Ma comere rendez may la teste de ma Iument
Nourriche, baillez ly votre cul à teter,
Tu fais bien les cats pondre
Tu en humeras les œufz,
Vielleur veu tu du lart
Tourne tourne bachinnet,
Le ver de la madaleinne,
Qu'on appelle croquechou,
Qui te pique au cul gillet,
Cha du plomb cha du fer
Pour couurir men chatelet
Fredin fredo les pois au pot,
Quand pot quand pelle
Petits patez michault du cul,
Vnne perdry deulx perdrits hau la caille
Trois ans a men poullain

Neset neset heurtte baillet,
Volucres cely,
Seulet l'enfant vestu de blanc
Din dam balam din dam balam,
Ou va tu compere,
Je vois à Saint Iacques
Et qui va tu faire,
Querir des Iacquets
A qui les donra tu,
Au mignon de ma maison,
Qui tient ma quandelle,
Deuant ma puchelle,
Je la feray rire,
D'une robe grise.
Et d'un petit cochonnet,
Qui fera oygnon oygnet,
Je sis sus tes barres guillot,
Veu tu iouer au cul sallé,
Ma commere il est temps de petrir
Queulle heure est il,
Il est l'heure que les fols vont à lecolle
Pren ten pennier et ti en va
Bonnet blanc plain de sang,
Bonnet rouge plain de foure,
Pisse à lestre haricoq,

Guauce rost gauce pouquette
Roque don qui empochom,
Qui cache Dieu de sa maison,
Oraulet du pardom gogo dufaye
Tien te bien à ten baton
Enne bedier calipotier,
Capel de Berné marchant de trouyes,
Grand blant sen puant
Veu tu liter à may
Boute du fain au ratelier,
Vechi venir nostre année,
Au pie maigret,
Sonnin sonnes au carillon,
Pour vnne epaulle de moutom,
A ta pennetiere ni a il poin de pain
Je pry à Dieu à saint Lignart,
Que la febue set à ma part,
Encor trois fais pu large
Troys rais de silliom,
Qui en est le bachelet cerq
Laisse couler, c'hest vng gros ver
Follin follet à qui pren tu tent bricquet,
Men coutel sen vien pleurant
Il a seruy vng gros truant
A liau, à liau, à liau,

Pinche me lingue, de loc et de lepingue,
Ri ri bouillette,
Au port morin laisse may dormir,
Il est temps de lauer nos ecuelles,
A la boüille boüille caudiere,
Je ly coupy la tete
Aussi file à Dieu,
Il est bon à dire au maistre,
Maistre stichi a ragé
Qui esse qui est reux,
Faites lay forger,
Gobito defendo et pour qui et pour may
Si ie te happe ie teray
Men cousin taille boudin,
Ta iacquette na point esté à la messe,
Y ly faut rabatre les coutures
Catin Cataulz, la mere à pourcheaux,
Veu tu ioüer à la loque
Que iays d'vne haute à ma croche,
Ie retiens picoté par commandement
Qui dyra putot part, era chela,
Cheuallier trop courtoys,
Plait il cornu troys foys
Pic ou plat pour qui appellera
La belle soubz la cuue,

Et la laide sus la mulle
Gy retiens part et men compagnon sans part
Veu tu partyr faisons les neuches,
Calmy cal ma si nest gros va dehors
A ha poullaille
Veu tu escrire en demoyselle,
Angelin angelot, ten pere ty mande,
Que pendu tu seras ce tu ne tamende,
Et le coq qui chante
Pardessus la plancque,
Et le coq qui crie pardessus la plye,
Que tu fais de nares
Perrot quiot, Perrette quiette,
Tyre halle boutte
Je vais au let, va ten au gibet,
Din din barentin,
Le Diable de Sainct Martin,
Je le vi vif, je le vi mort,
Je le vi vif apres sa mort,
Dieu gard Dieu sault madame Nonne
Vyez queu bras queulle couronne,
Queu gentil corps de gentil-homme
J'ay bien mieux veu, et qua tu veu,
Marchandise dise dise,
En l'Escole et en l'Eglise

Malle broque broque cetu broque,
Si tu vis jamais,
Derobé acheté derobé acheté,
Les innocentz les innocentz
Ariere du rost les broques sont caudes,
Et de neuf ie retiens men pié de bœuf.
Lou lou que fais tu, je fais men feu
Tu nen mengera ia ia ia,
A la draque, à la draque,
O dayze bien hayr ma vie,
Ma commere de maisom,
Pretez may vostre chachom,
Il est la Saint Hubert,
Qui sort de sa plache y la pert,
Credo, j'en sis hors,
In deom, ce cymon,
Veu tu iouer au Roy depouille
Si ie ten poingne ie te ferai quier rongne
Si ie te happe ie te feray quier grappe,
Veu tu à may bataille din din gallerom,
Ie ne suis pas de ta sorte,
Viue en France et son alliance
Viue en France et le roy aussy
Beau solleil, rebaudit toy
Deuant Dieu et deuant may,

Quy est en ceste tour oger oger
La lune et le cresant
Quy nous fache beaux et grans
Qui dort le porc
Qui veille la corneille
De qui est alle enchainte
De bicarrel en carillom
Trois puchelles sen vont pleurant
Par la ville et par les champs
Ma dame la Royne ie viens à vous,
Et vous apporte rozes et flours
Vous plait-il point que je me cœuure
Le roy boit le roy boit,
Adieu Noël,
Nostre roy est courronné
Linge linge lange,
Chapelet de franche,
Qui viuent saint Sauueur le vaillant
Je le vois querre querre,
Je le vois querre men quoquet,
Y pleut dieu le veut,
Mes oysons mes oysons,
La rochete en reniendra,
A climuchettes missantu,
Qui les rabbat,

La fille au batard,
Qui les raconte,
La fille au viconte,
Patris qu'il à dit il à menti.
Il est beau de sa chairnure,
Beau coutteau belle chainture,
Belle femme deit aver patrie,
A la souppe à mon ville au iaflier,
Beau Nicollas le gros le gras,
Le chiquette le loquette,
Sy nest dehors qu'il est dedens,
Marguerite fleur de lis,
Quand ironge en paradis,
Il est ennuy muche mains,
Choulle tay galiagal
Lire lire pot detain,
Je nous marirons demain,
Beau pere beau filz,
Il mettet esser auis
Que la crois de paradis
Etet au pié de men lyt.
Mais chetet la ronde pomme
Que Dieu fit porter à Romme
Et porter et raporter,
Dens vng quariot de fer

Iay vne gambe de verre,
Et lautre de terre.
Sou menviez bien loin,
Ie querray à terre,
Men compere roubaron,
Donne may plain pot de ten boüillon
Ten tou pin est venu de mort en vie,
Y cera iette au pilory
Colin morue ventre de grue
Tu as fait l'ecolle bissonniere
A sainct Aignen set tu pelé,
Dominé admiston,
Le premier sentu la vesse ly pent au cul,
Maistre stichi a vecy,
Sen ly à lepaule,
Sauge percil, men cœur ma dit,
Que tu as vecy et ou ychy
Ren tay lardom, ie suys Ianderme,
Gare le cul vechy les vergues
Mort en vng ettron,
Et ne mort pain à ma canchon
Bon enfant mengut candelle
Va quier à la renelle.
Veu tu fere question à may
Tu ne seres pus que repondre,

En beurre pice tu fondre,
Que fais-tu loq,
Je fais des lanternes,
A maistre au cul au demandeur
Que che qui demande su bochu daliquan,
Miau, miau, miau,
Su cat la pice menger la foure à zautres,
Mes que men cul set paticher,
Tu mengeras des gauffres,
Collette qui à deux cornes au cul
Et vnne teste la mort y est,
Ianne tru dane, chapiau de fetu,
Les pates à terre et le nez au cul,
Mais agarez se Dieu vous set anide,
Deulx loux mangerest bien vnne brebis
Y faut rendre ou prendre,
Ou la mort denfer attendre,
Je n'en fais de rien osus
Car qui na fay na rien,
Nen plus qum quien,
Qui vesse pert, qui pette gaigne
Fay nen comme Margot fit de ces trippes,
Trainez, rotis, bouillis, aulx chendres
Dune fille depuchelée
Entre quien et leu,

Les lous pissent menger femmes au pretres
Les lous les lous puisse menger pretre et tous
A quatre heures coulas,
Que ly fault y faire,
Il ly fault mettre le cul deuant
Et la panche derriere
Guere lo gueres to ma compaignette.
Jay du pain à ma pouquette
Et du fromage en men sain
Ien mengus quand iay fain
Bon homme bon homme
A tu point mis ten hault bonnet
Dando inuenta qui preferranta lanta
Hate tay rignot ta soupe ce gatte
Je feray beau cul et magister,
Que ie nen ays guere,
Moyssom moysson monte quelette
Et deffendez votre queue,
Il cemble qui ne mengit iamais caude porée
A la danse des foureux,
Il ny a, ame que nous deux,
Iay porté la queue de la bru au montier,
Par le bien qui est en femme,
Ie ne jure pas grand chose,
La trouye que vous demannez.

Guillebert la meine,
Tu y es laisse tay quair,
Boute loq y ny va ny quiens
Y ne fera ia vieux os,
Bren à ma gorge que tu as de jergon
Du foin a la mulle Sainct Ouain,
Tu ne iouras ia, a note montier
Si tu ne poye queque chose,
Tu y viens byen crete
Il en est bien chaint par le cul
Sentez fleurez cy ne sen bon
Ie le veux perdre.
En reue en rue paturelle
Tes brebis sont en gauelle
Entre vos petilz enfans
Qui a les alles a la moutàrde
Entre du cler et la fontainne,
Qui va en Flandre sans coustel,
Et à fromage pour tous mez,
C'est le plus profon de saine,
Y le deit tailler epez
As-tu poin veu chu boyteux,
Queu boyteux, qui a le cu fendu
Ten nez entre deux,
Et tant tues enterin,

Tu mela mis au fin firouet
Je me loue à tay
Par la fay de men petit day,
Toutant que je te verray,
Jen eray la metié,
Juque à la sainct Iens deté,
Vela qui perdit sen pouchin
Vela qui en vit lelle,
Vela qui la rotit,
Vela qui la mengit,
Vela la petite souris,
Qui jamais n'en tatit,
Au fond du carrel
Ie retiens la longne,
Et deffentz souflé et rabatu,
La crois faudret te puisse faire fauldre
La crois denier te pisse faire gaigner.
Tu feras bien ce que ie ne seres faire
Et quay, tu baiseras bien men cul,
Et ie ne le serez baiser
Veu-tu venir, et ou
Au moulin de leque trou,
Et prete la may et quay,
Ta langue à torcher mon cul.
Catelinnette, vous petez,

Rybaut moyne vous mentez
Par la foy de men corps,
Vela belle compaignie,
Et chest bien le dieble et pus
Poucherot lequepot,
Crois ou pile pour qui lera.
Veu tu iouer au pors brulé, ouy,
Chouche tay sus le ventre
Va querir des fetus iay du sauon,
Et des cloquettes ie ferom,
Ouy dire va par la ville,
Et besse cul par les maisons,
Et vne, et deulx, et trois et quatre
Estu gentill'homme vela pour ta gentillesse,
Fourque de fer fourque derable
Va ten la hault à nostre estable,
Qui est derrain à su tuyel,
A su bout, ou à su parmy,
Ouurez vostre huys ouvrez
Nouvelle mariée,
Qui a vecy vecy vecy,
Rouge pomme me la dit
De la rigolice pour desepingues chacha,
Beau temps ou mouille,
La bru brullee ramaine sa fusée,

Hue ma breliere est decousue,
Gare l'eau trois foys
La quetz borde de souppe et de nauelz
Ou est ton maistre il est à blais,
Filz de putain courez à prez,
Domine crepuit, il est rasibus de la relle
Nouriche bailliez ly votte cul a teter,
Nouë ils sont pris si ne senuolent
Ma fay vere
Paris, venes paler au roy
Oseroye, ouy,
Monsieur Ie sis venu que feroye
Veu tu iouter pour la brindolle,
Et choquer pour le toupin,
Ie ne sis pas de ta sorte,
Ma toupie est deboullée,
Nostradabus lauet bien dit,
A la part à la souris,
Qui la trouue chest pour ly
Vng quien nourry de pain fetis.
Que ma donne
Grand appetit
Omblieur, hola,
Porte may quier,
Hault et bas la cheminée

Il a peté sus les andouilles,
Ie vous commande et recommande
Comme le roy fit à sen sergeant
Et la royne à son enfan
Que vous baisez stila au cul,
Matelot qui na qun œil,
Pesque may ung haren borgne
Va du guaret le cul te flaiolle,
Ie te pinche sans rire,
Richard richard, crac, crac, crac
Quy a vesi il era vng denier,
Per ou nom, qui choq, deux a tout,
Je te pique sus set.
Qui balie se naire na rien à la faire,
Et dou venez vous mire ly moufle
Ie viens du marche, soufle ly soufle,
Ie vous vens le barillet, bien lye,
Bien borde bien barifaricote
Sy n'est bien lie, bien borde
Bien barifaricote ie veux perdre, la
Lieure la bordeure la barifaricoture,
Et queche dens ten bonnet,
Chest ung etrom qui presche,
En veu tu etre sen maitre
Trois petilz patez michault du cul,

A part à part je sis venu,
Vng pie cauche et lautre nu,
Ma marotelle ma tant batu,
Quelle à rompu les dens du cul
Il a vecy la qaeue ly fume,
A lon baire chopienette,
De bon vin à la tassette,
Horiho, ma commere
Au bout de lanne faut le drap,
Regnault a perdu, la belle a gagne
Baillez ly a baire la gorge liard
Ie nayme point laigre moynne,
Ie veux faire caca pour faire dodo,
Ie si tant saut mon frerot,
Et couppe te ne gullette,
Tu as beau nez pour baire a la bouteille
Sy ne vault y le paise,
Pour seruir de montarde apres digner
Fault yl tant de molz à marier margot
Ecollier de pie de beuf,
Vingt et quattre pour vng œuf,
Et autant pour vng ecalle,
Fy de toute la merdaille
Tire ta dague raguet,
I'ai veu vnne puche

Sortir d'une huche et l'espée au cotte
Tu es abille homme
Tu prens les poux à tatons
Par la barbe je te tiens
Pipe moysson tu es glue
Par desseuls la courte caille
Iay veu passer le court coullon
Qui na faict qui na dist
Qui na barbotine le nez
Gardez vous du loup pelé,
Qui a dens et sous dens
Et oreilles de iumens
Et cy veut menger les gens
Et de ma gallette flic
Ie regardy par ung butel
Ie vy Iudas qui rotisset
Ie lys demandys vn lardon,
Il me bailla vn coup de batom,
Brou ma mere, i'ay veu le dieble
Mes chabotz font choq choq choq
Ma mere ie veux et quay
Du lart à deux coennes,
On hon oreillé de porc,
A la gatte qui pace de huit pert,
Veu tu jouer au pie de mouque

Ou au court fetu pour qui lera,
Mignon pet le cat madame?
Cache marée mengut blanc pain,
Et sa femme meurt de fain
La vaque neire qui va à la faire
Il est bien anne par nature,
Qui ne peut lyre ce necripture
Adieu penniers vendenges sont faictes,
Les porez vous mengeront friant de merde,
Les bateaux qui sont sus Sainne
Ont ils des piez
Tripes sont sainnes à qui les ayment
Mais merde y a,
Les grands bateaux en font il de petitz
Qui fera rochete,
Hay capperom dolent,
A robec corbeille et tout
Ie sis desbauchée
Ma canne est cassée plantez,
Veu tu iouer a la sautereule
Ou crocher pour qui era, le gal,
Vn pet espousa vne vesse,
Et tous deux sortent dune fesse
Et quand en mariage sont
Ilz engendre de beaux etrons

A chettes vous point desguletes
Matelot de quien,
Quand du gourd piuois ne pirav,
Bien girard ie me couyray
Ca tu, C
Qui te boute, T
Qui volle haut. L
Que crie la corneille. K
Quy est ceans M
Quy à grandes oreilles. N
Quy arrete les chevaux. O
Qui regarde. X
Qui est su panchu G
Qui est su petit I
Qui est derriere. Q
Au joly bocquet cret la violette,
Selon les depens, la besongne est faite
Iay bibi au day, ie ny bitis onc
Y court partout commun pannier
Y ne tieut de becarre ne de bemol,
Y ne tient que de nature,
Ro ba be de son dos oniprincipie a marate,
Cinq carnasuis iobridelle et cy Io bridez
Ma roard tarodant,
Crosabas à latanis policides ytera grobis

Hanuy pia cailla bany rocha prima
Serpe culla fouquabe qualerba,
Rogate grabaton ente manifetu
Con beatison,
Qua ie viuois les vifs pessoient
Et ie sys mort le vif men port
Et par dessus les vifs m'enuoys
Supra teton supra collon,
Supra dorson supra regnum supra culon,
Faisons la bru, et iouons à la branle au grenier
Che nest que fretin, à gobea,
Mouches vous la gargouille vous mengera.
Jay menge vn œuf
La lange d'un bœuf
Quatre vingt montons,
Autant de chappons
Vingt congnons de pain
Ancore ay ge fain,
Enny ie ne tatis ne saluis
Mouque queppe saut du creux
Et me happe ce tu veux
Belle et ioliettement
Va la quieuure sur le mur
Belle et ioliettement
Tu li lequeras le cul

A croisset à la boille pour vn pet
Hare hare marechal,
Ung quien vng cat et vne mouque
Allez au brouet,
Bren à ta gorge chest safren,
Note cat na point figué
Vng loup passant par ung desert
La queue leuée, le cul ouvert,
Chest bien rapporte la pieche au trou
Et era tu mefuyt feillote
Il n'y à point da tente aboute hors
Pain blanc pain caut,
Va ten la haut,
Sera cloque vienne à may paller,
Ie retiens fiquet et vollée,
Au cul le nez pour la froidure
A le bahitay fi tay dichyi,
Saut saut martinet
De la fenestre au cardinet
Ma commere pretes may vote petit sas,
Ma mye ien sachete ien buttes
Ien faitz tout men petit cas
Il mest pas de bonne heure ne
Qui ni fourre sen clou
Pour sonetter et pour vecyr,

Il ne fault bouger du lit
Ie vous vens le corbillon
Qui met-on
Chou chou mes pouchins
Ma mere ca ca,
Que i'ais la derraine,
Ou je feray miaux,
Ma mere hau serayie point marie,
Adieu hay l'homme,
Le roy couuery,
Do do domimete do do domino,
Gloria patri ma mere a petri,
Elle a faict vnne galette,
Iamais ie nen tatis miette
Ie renie men riaume
Pour sauuer men compagnon,
Il est de priaux,
La quemise ly passe les drapeaulx,
Il en cera pendu,
Aussy hault que le gibet,
Au viuian avec ses gens
Qui langue a, à Romme va
Cochonnet va deuant
Tu as le bec afile comme raseur de guinaut
Et viuian beau viuian

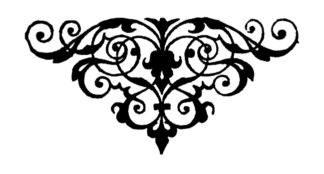
Et tu sergent monstre may ta mache
Croquet denfer qui en palera,
Helas ie lay perdu men pigeon pingeonnet
Au cheval fondu
Ne vous en allez point et vos tenez ycy
Qui fayct dessay perd sen epingue,
Pape pape pape volle,
S'il est nonne cy tenvolles
Palalibalam plan palalibalam plan,
Calimachon montre may tos carnes
Ie sis roy daudioche.
Quand ie bay du vin clairet tout tourne.
Ie retiens la siflée et le coutelage,
Y fera beau temps
Les marmousez sont aux fenestres
Y neige ie ney point dargent aussi naige,
Adieu i'eux,
Tant il y mengent de mouques qui ni veit
Houppe gay iay beu du sidre,
A lotel à lotel à lotel,
Ie ny sis pas ni encore ni encore
Cou cou babelou
Chest fait demuchez-vous
Lecolle est creuée
La merde en sault



Ie feray bien megnen megnent tout
Le derrain à millieu grain
Ma mere men petit frere à fait ca ca,
A ces garets, et bien torche ly le cul :

O quouard.

FIN.



ANNOTATIONS

ÉCLAIRCISSEMENTS ET COMMENTAIRES

SUR LA

FRIQUASSÉE CROTESTYLLONNÉE

PAR

Me ÉPIPHANE SIDREDOULX
Président de l'Académie de Sotteville-lès-Rouen,
Correspondant de toutes les Sociétés savantes et autres.

Revus, corrigés et augmentés par l'auteur, avec l'assistance d'une notable trébillonnée de savants en us.

> Raison, dit Janotus, nous n'en usons point céans !
>
> (Rabelais, l. I, ch. xx.)



PROLÉGOMÈNES

AU SUJET DU TITRE DE L'OUVRAGE.

Le célèbre Heyne (Christian Gottlob) s'est illustré par ses travaux sur Virgile et Homère, l'immortel docteur Chrysostome Mathanasius par ses recherches sur le chef-d'œuvre d'un *Inconnu.* Pourquoi ne marcherais-je pas sur les traces de ces admirables savants? pourquoi ne les dépasserais-je point, en livrant à la postérité une édition définitive de mes doctes commentaires sur la *Friquassée Crotestyllonnée*, ce poëme typique, ce chef-d'œuvre inénarrable et, pour tout dire en un mot, cette *rhapsodie*, qu'un passé jaloux a trop longtemps dérobée à l'admiration des temps futurs!

Un poëte franc-comtois de nos jours, le sieur Hugo (Victor), imite notre *Friquassée*, dans la

scène de la foule (acte V, sc. xi) de son drame de *Cromwell.* Mais combien il est resté au-dessous de son modèle! Sa foule ne débite que des phrases banales, qui se succèdent, qui s'entrelacent, sans qu'on en puisse tirer autre chose que les interjections de gens se heurtant et se poussant sur le passage d'un cortége.

La *Friquassée* nous fait entendre une bande de galopins en récréation, portraite dans son ensemble et dans ses détails de la même façon que l'instrument de Daguerre saisirait, dans une photographie instantanée, leurs visages et leurs attitudes. Une idée identique vint un jour au philosophe anglais Locke: il nota mot pour mot tous les propos de joueurs acharnés à une partie de cartes, et les lut ensuite aux joueurs, qui ne comprirent pas la portée de ce morceau. L'*Essai sur l'entendement humain* compense-t-il la perte de ce chef-d'œuvre dont la postérité a pu jouir?

Quant à l'auteur même de la *Friquassée*, il n'a rien légué que son œuvre aux applaudissements de l'avenir, et pas autre chose pour nous éclairer sur sa personne, si ce n'est un nom douteux: Caillard ou Gaillard, qu'il se plaît encore à cacher sous le masque de l'abbé Raillard (un abbé sans abbaye!). Voilà tout! De son livre, daté de 1557 et vingt fois peut-être réimprimé

depuis, à peine un exemplaire de la dernière édition a survécu!... un seul, mais c'est assez! — De nouveau livré à la presse, il a déjà été deux fois édité dans notre siècle, et voilà qu'il reparaît une troisième, illustré de mes savantes remarques amenées à leur perfection, destiné à devenir le joujou, le bijou des bibliomanes... impérissable désormais!

De même que le Nil, qui dérobe à tous les yeux sa source, mais qui répand sur l'Égypte le trésor de ses ondes, admirez-la désormais, cette belle, cette grande, cette majestueuse, cette sublime *Friquassée!..* FRIQUASSÉE!!... FRIQUASSÉE!!! Est-ce que ce mot seul n'est pas tout un poëme épique? *Nescio quid majus nascitur Iliade!*

Et dans l'adjectif inouï dont est flanqué ce paradigme des substantifs, dans ce *crotestyllonnée,* ne voyez-vous pas frétiller je ne sais quoi de *grotesque,* de *crotté,* de *croustillant* et de *croustilleux?* Il faudrait se mettre à genoux devant ce titre et en baiser tous les mots l'un après l'autre, dans une muette adoration!

Quelle jolie expression que ce *fretel,* ce jargon des petits enfants de Rouen! — Plus loin, *Herchelée,* qui signifie un *fagot,* une *bourrée,* une *liasse.* En effet, ce n'était pas trop d'une ample fagottée de cerveaux pour recueillir tant

de notables choses[1]. Remarquez encore une *pallée*. Il y a dans ce mot une équivoque; il signifie une *pelletée* et aussi un *parler* en supprimant l'*r*, selon le langage purinique: *Chacun dit sa palée*. Ainsi s'exprime, page 47, l'*Inventaire général de la Muse normande*, divisé en XXVIII parties... par David Ferrand (Rouen, chez l'auteur, rue du Bec, 1655, in-8° de 484 pages). Remarquons enfin cette notable expression: *Comme verrez ci-derrière, si vous n'êtes aveugles*, parole typique qui se retrouve dans la *Navigation du Compagnon à la bouteille* (Paris, Nicard,

1. Dans l'édition princeps de mes *Commentaires* (Rouen, 1867, in-12, imprimée à Genève), le mot *Herchelée* avait été traduit par *Charretée*. C'était une grave erreur d'avoir pris un simple fagot pour toute une voiturée de broussailles. De ce fait résulta une savante polémique. D'abord parut à Rouen un livre in-4° de six feuilles, intitulé « *Herchelée de la friquassée crotestyllonnée*, remise en casserolle par le maître Coq de la cale Saint-Éloi », etc. Cette œuvre érudite et facétieuse fut bientôt suivie d'un article non moins spirituel et profond, attribué à M. Marnicouche, l'éminent bibliophile rouennais. Je n'ose révéler les noms de M. Victor Grandin, d'Elbeuf, et de M. Cohen, ingénieur à Rouen, auteurs véritables de ces doctes critiques, et je m'humilie humblement devant eux et devant M. de Beaurepaire, conservateur des archives de Rouen, qui me signale dans l'inventaire d'un chanoine de Rouen, écrit en 1583, une *harcelée* de bandes de toutes sortes de hardes, prisées VII sols VI den., et une *harcelée* de morceaux de taffetas, VIII sols VI den.

1576, in-16), attribuée, d'après le commun bruit, à maître Rabelais, mais à tort, selon mon humble judiciaire. On y lit au prologue : « Comme chacun pourra voir à l'œil, s'il n'est aveugle. »

Encore une réflexion, et je termine ce proème, ce portique de mon temple. Le moyen âge nous a légué une foule de discours plus ou moins caustiques, intitulés sermons joyeux, qui servaient de prélude ou d'intermède aux représentations données par ces corporations, moitié religieuses, moitié profanes, qui jouaient en public les mystères, les farces et les moralités. Un dernier vestige en subsiste encore dans les parades des théâtres forains. Quelques-uns de ces sermons joyeux étaient des amphigouris dont le type se retrouve dans les Épîtres du coq-à-l'âne, de Cl. Marot; dans les fanfreluches antidotées de Rabelais, dans des vers peu connus de Saint-Gelais, qui ne sont pas sans analogie avec les fanfreluches; dans un vau-de-vire rapporté par Dubois, dans son édition de Basselin (Caen, 1821, in-8°, page 179); dans la XVI° Bacchanale, publiée page 268 de l'Ol. Basselin, du bibliophile Jacob :

Je viens apporter des nouvelles
Qui sont aussi bonnes que belles, etc.

Mais la pièce qui se rapproche le plus de notre

Friquassée, c'est une chanson qui m'est signalée par M. A. de Beaurepaire. Elle se trouve dans : *la Fleur des chansons amoureuses*, où sont comprins tous les airs de Court, etc. (Rouen, A. Launay, M. D C., petit in-12 de 398 pp. et une table de 6 ff.)

En voici le commencement; chose remarquable, elle porte aussi pour titre:

LA FRICASSÉE[1].

N'a vous point veu la Peronelle
Que les gens d'arme ont amenée?
Et où?
Sur le pont d'Avignon j'ay ouy chanter la belle,
Qui en son chant disoit une chanson nouvelle.
Et quelle?
Vous aurez sur l'oreille mon front
Vous aurez sur l'oreille.
Et quand?
Quand la bergere va aux champs,
Tousjours bon temps,
A son amy s'en va disant :
Et quoy?
Baisez-moy, Jean, je vous tueray des poux,
Baisez-moy bien; je les tuerai tretous.
Pourquoy?
Pour l'amour de Margot,
Qu'on dit qui m'ayme, m'ayme.
Pour l'amour de Margot,

1. On l'appelait aussi le Pot-pourri des chansons. Louis XIII, enfant, le chantait. Heroard, dans son Journal, publié par M. Eud. Soulié (t. I, p. 120), le désigne fort clairement.

Qui m'aime, m'aime trop.
Qui est elle?
La musnière de Vernon, preste moy ton front.
Tu ne l'auras pas la, la, etc.

Cela se continue ainsi pendant près de quatre pages, en passant, avec une espèce d'enchaînement, d'une chanson à une autre. Les deux vers par lesquels débute cette *Friquassée* appartiennent à la chanson de la Perronnelle, si souvent citée et qui remonte au moins au XVe siècle[1]; les deux suivants, à la chanson des *Oreillers*, qui se chante encore aux noces dans certains cantons de Normandie. (Voy. Eugène de Beaurepaire. *Études sur la poésie populaire en Normandie, et spécialement dans l'Avranchin :* Avranches et Paris, 1856, in-8o de 87 pages, tiré à 200 ex.)

Je n'insisterai pas sur la meunière de Vernon, célèbre pourtant au commencement du XVIe siècle, et assez influente pour avoir obtenu la grâce de son amant, ce *Robin à qui il se souvenait de ses flûtes*. Je renverrai au *Recueil d'anciennes poésies françaises* (v. 243), où l'on trouvera la déploration de Robin, avec d'amples détails sur lui, sur sa meunière, et, sans plus me divertir

1. Voyez *Chansons du XVe siècle*, publiées, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston. *Paris*, Didot et Ce, 1875, in-8o, p. 41.

à la moutarde (car je t'entends gronder, ô foule impatiente des lecteurs!), j'entre à pleines voiles dans l'océan de mon *commentaire*.

P. S. — Toutes réflexions faites, la *Friquassée crotestyllonnée* était un de ces sermons joyeux récités dans les fêtes carnavalesques de l'Abbaye des Conards, et ce dut être un de ceux qui eurent le plus de succès, comme rappelant aux Conards des dictons qu'ils entendaient tous les jours. — Quant à l'Abbaye des Conards, il ne faut pas croire que c'était une débauche publique de moines et de nonnains, comme l'a affirmé un écrivain aveuglé par un mauvais esprit. Nos ayeux étaient grossiers, gouailleurs, amis du piot et de la dive bouteille, mais ils n'étaient pas impudiques, ou, s'ils l'étaient, c'était sans le savoir. — La magistrature, qui autorisait chaque année les réunions des Conards, ne l'eût d'ailleurs pas souffert.

L'Abbaye des Conards, en un mot, était une société de bons et joyeux bourgeois de Rouen, qui chaque année, pour fêter carnavalesquement les jours de caresme-prenant, se réunissaient en une joyeuse cavalcade, parcouraient la ville à la grand'joie des spectateurs, récitaient un sermon joyeux et finissaient la fête par un triomphant gueuleton, dont on parlait toute l'année en se pourléchant les badigoinces et en espérant le recommencer aux jours gras de l'an qui vient. — C'est ce que je vous souhaite à tous. *Amen!* comme dit M. le curé en finissant chacun de ses sermons.





OBSERVATIONS

SUR LA DÉDICACE DE LA *FRIQUASSÉE*.

SUIVEZ maintenant le flambeau de ma science, ô gens très-illustres et très-précieux, à qui s'adressait le maître des maîtres, l'immortel curé de Meudon!... Reconnaissez dans cette dédicace une notable quantité de jeux de mots, équivoques et contrepetteries, tels que *retrès*, qui rappelle l'odorant souvenir du *retraict; sieur* et *scieur* (qu'il faut peut-être prononcer à la Normande ch... ieur), *suppeur-rieur* et *supérieur* (suppeur du verbe *supper*, humer, alias *boire*).

Enfin, à propos du scieur d'ais, je trouve dans les *Contes d'Ouville* cette grave observation : « On appelle ainsi ceux qui sont valets de leurs femmes;

car entre les scieurs d'ais le maistre est toujours dessous. »

Ce Caillard, ou abbé Raillard, l'auteur du livre, qui peut-il être? — Caillard signifie petite caille; caillette a le sens de bavard. Raillard ajoute à cette qualification de bavard une pointe de malice. Le nom, vrai ou faux, est parfaitement approprié à la nature du recueil. — Quoi qu'il en soit, en dédiant son œuvre à son supérieur, sans doute l'abbé des Conards (*Cornadotes*), ce type gouailleur et encore mal défini de la gaieté du moyen âge, et le mettant devant *l'œil de sa face sans nez*, ne semble-t-il pas avoir servi de prototype à l'auteur de l'*Art de désopiler la rate*, qui réservait chaque feuillet de son livre comme un *addendum* au savant chapitre des torche-culs, de Me Alcofribas Nasier?

Tous ceux qui ont ouvert *la Muse normande* ou mieux encore *les Anecdotes normandes*, cet aimable livre du savant M. Floquet, n'ignorent point ce que c'est que la *Boise:* « Imaginez une poutre immense, une maîtresse poutre, dont Gargantua eût voulu faire le sommier de la plus grande salle de son palais; c'est ce qu'on appelait *la Boise de Saint-Nicaise*... ils l'avaient scellée, avec des barres de fer, dans le cimetière près de l'église. C'était là que de temps immémorial les

anciens du métier siégeaient magistralement, le bonnet de laine en tête... Bref, c'était leur tribunal que cette Boise; et puis elle était encore le bureau des nouvelles...; la gaudriole y était aussi de mise, etc. » (Floquet, *Anecdotes normandes.* Rouen, Legrand, 1838, in-8°.)

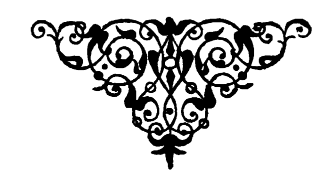
C'est sur cette Boise qu'un jour l'abbé Raillard, étant assis, eut la fantaisie d'écrire à bâtons rompus tout ce qu'il entendait autour de lui : cris, proverbes, lambeaux de chansons, dictons rimés, refrains de nourrices, jeux et même gausseries des petits enfants, etc., etc., le tout comme nous l'avons exposé ci-dessus, pour être récité, en guise de parade ou de sermon joyeux, sur quelque tréteau, en un jour de triomphe de l'abbaye des Conards.

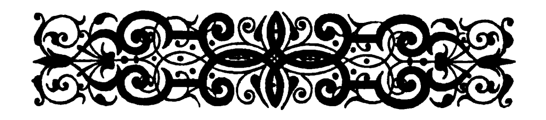
Imprimé, ce Recueil eut de nombreuses éditions; car la dédicace porte la date de 1557, et le seul exemplaire connu est de 1604. Les lecteurs rouennais auront pris trop à la lettre les lignes dédicatoires et, après avoir consacré les précieux feuillets à essuyer... autre chose que des larmes, les auront envoyés, *ludibria ventis*,

Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier !...

Mais les destins ne voulaient pas faire tort de

cette œuvre à la patrie du grand Corneille. — Or donc, nettoyons les verres de nos besicles; brisons l'os médullaire pour en extraire le suc, et dégustons pieusement cette savoureuse *Friquassée*. Eh! pourquoi pas? quelque chose de sérieux se dégage par instants de ce gros rire. Quand ces pages ne feraient que soulever pour nous un coin du voile qui cache les usages aujourd'hui disparus, les chansons, les jeux, les *fretels* et *menus flageollements* de ces galopins qui furent les ayeuls de nos arrière-grands-pères, aurions-nous perdu l'heure employée à jeter un regard sur ces gaietés pantagruéliques, qui ne sont plus les nôtres, mais qui ont un titre à notre intérêt sinon plus grand, du moins plus direct que les ruines d'Argos ou le cercueil hiéroglyphique d'un Pharaon?





COMMENTAIRE

SUR LA

FRIQUASSÉE CROTESTYLLONNÉE

OR OUEZ!

Or entendez! On pourrait trouver ici un premier calembour : hors les *oues* (les oies)! *Procul este profani!*

1. Haut! haut l'écoufle!

L'écoufle, dans la vieille langue française, est un milan. Ici, c'est un cerf-volant en papier, qui rappelle la forme du milan et plane comme lui. Oh! quand j'étais enfant et que mon grand-père, à l'automne, gravissait avec moi la côte Sainte-Catherine, moi portant une énorme pelote de ficelle et sur le dos un cerf-volant plus grand que

moi!... Comme il montait, montait encore sur la ville fumeuse, et quels beaux *postillons* je lui envoyais! O mon vieux Rouen! quand vient l'automne, les *écoufles* planent-elles toujours sur la côte Sainte-Catherine?

2. Qu'est-ce là que j'ai ouï?
C'est la maison du prêtre
Qui est abattue.

Fragment d'une complainte sur quelque crime contemporain. Sous l'ancienne législation, la maison théâtre d'un forfait notable était démolie, et on semait du sel sur l'emplacement, afin que rien ne poussât dans ce lieu maudit. Le criminel dont il s'agit était ou un prêtre ou un nommé Leprestre.

5. Que lui as-tu fait?
— Je lui ai fait son lit.
— Que t'a-t-il donné?
— La croûte d'un pâté.
— Où en est ma part?
— Elle est au cul du chat.
— Allez par delà :
Elle est trop foireuse!

Chanson d'enfants, en dialogue, ou peut-être formule pour compter à qui le sera pour quelque jeu d'enfants. En voici une que M. Richard Desaix a signalée comme encore usitée à Issoudun, où il est aussi question de *prêtre* et de *croûte de pâté* :

Madam' la comtesse
Vous avez grand tort

D'aller à la messe;
Les prêtres sont morts.
Donne-nous à déjeuner
Une croûte de pâté.
Petit' pomme d'or,
Salut, Madame,
Petit' pomme d'or
Sortira dehors!

Remarquons que la croûte de pâté était alors en grande estime. Dès qu'il y avait un gueuleton au village, la mère Annez ou la mère Lorenche ne manquaient à envoyer à *leux fils*, *yeuxtudians* à Rouen, quelque bonne *croste de pasté*. (Voyez la *Muse normande*.)

12. Bergerot lurot, lurot,
Ta brebis est morte.
Souffle-lui au cul, au cul!
Et la réconforte.

Autre couplet plaignant avec une pointe d'ironie un berger qui a perdu sa brebis :

16. Tu ne sais qui te boute.

C'est-à-dire qui te touche. Jeu d'enfants qui ressemble à la main chaude.

17. En combien de coups me le donnes-tu?

Il s'agit de deviner ou de frapper un but.

18. Que j'aille donc rue des Charettes?

La rue des Charrettes, qui existe encore à Rouen,

longeait alors les murs du port. Voyez-vous d'ici ce couloir étroit et sombre, entre les maisons des marchands et l'épaisse muraille, tout encombré la nuit par les brouettes, les camions, les charrettes, que les déchargeurs et portefaix du quai y rangeaient à l'abri des voleurs? Aussi la ligne suivante :

19. Prends ta dupe.

semble faire allusion à quelqu'un de ces grabuges, de ces duperies, dont cette rue populaire était journellement le théâtre. Son nom était synonyme de trouble et de remue-ménage : *Mais quay* (dit la *Muse normande*, p. 20) *y font tant de tracas et de reux de carettes.*

20. A tire, tire l'oreille.

Il faut, sans regarder, deviner qui vous tire l'oreille. C'est un jeu d'enfants.

21. A la baculle! Qui n'y viendra
Un beau coup de poing aura.

C'est un jeu, soit le bâtonnet, soit la bascule.

23. Dites-lui par coinsette.

Dites-lui doucement : c'est un refrain de chanson.

24. Pehum! pehum! au pot! au pot!

Appel pour le jeu du pot, qui se joue avec des

billes, des noix, etc., et qui consiste à deviner si le nombre de billes jeté dans le trou creusé qu'on nomme le pot est pair ou non ; à moins que cette ligne ne se joigne aux suivantes :

25. Venez à mon petit frère
Qui mange sa morve.

(ou sa morue), et ne s'adresse alors à la maman dudit petit frère.

27. Voilà ma poire, voilà ma pomme,
Et tout ce que je te donne.

Refrain enfantin, qui se chante encore... après trois cents ans et plus ! tant est grande la persistance des traditions. Nous en trouverons beaucoup d'autres qui se sont conservés de même.

29. Sur quoi te places-tu?
— Sur ce plateau, mon ami,
Qui fait aller et venir.

Il y a dans le texte sur qui te *plains* tu. Je suppose que c'est une faute, et qu'il s'agit de la balançoire ; à moins que ce ne soit un début de la chanson de nourrice :

32. Et ce petit poussin (ou poucet)
Devinez sur quoi il dort ?
A Paris ! sur la queue d'une souris,
A Rouen ! sur la queue d'une jument.

Quand ma bonne me faisait sauter sur ses genoux, elle me chantait aussi : « A Paris, sur la

queue d'une souris, etc. » Elle ajoutait même : « A Rome, sur la queue d'une pomme. » — Tout se perfectionne, même les refrains de nourrice !

36. Elles sont juchées, mère, nos poules.

37. Le premier qui parlera
Léchée de foire mangera.

Distique carnavalesque :

38. Grand Jan, Petit Jan,
Margot la fendue et tous ses Jans.

Termes du jeu de trictrac. Ce qui suit est moins explicable :

40. Lainée flambée, l'oriflamme lorinel,
Jenne Regnault, supillon alouette ;
Hingue, broche, à la plache clique cloche.

Il ne faut pas chercher un sens trop profond à ces assonances et baliverneries d'enfants, destinées à désigner qui le sera, pour un jeu ou pour un autre. On y entrevoit quelques allusions grivoises. Cette Jeanne Regnault m'a tout l'air d'une porteuse de chair crue. Ce même nom de Regnault, assez commun à Rouen, se retrouve lignes 375 et 520. — Les mots de la troisième ligne rappellent des termes employés au jeu de la pigoche, qui est une espèce de marelle.

43. Trippe Dieu,
Met à mal heu
Qui ne le racquitte.
Fais un pet et on te quitte.

Encore une série d'assonances puériles. Le juron : Trippe Dieu ! se trouve à diverses reprises dans Rabelais.

45. A rang! à rang! à rang!
Vous aurez du pain et du hareng.

Invitation à se mettre en rang. Le second vers est là pour la rime.

47. A la tire queue!

Ce jeu ressemble à celui qu'on nomme *le loup*. Un des enfants représente le chien de berger; toutes ses brebis se tiennent *à la tire-queue*, formant une file derrière lui, et il tâche de les défendre du loup, qui les harcèle et n'a droit de saisir que la dernière.

48. Va-t'en chier, te chauffer et boire de l'eau.

Plus réservés aujourd'hui, nous disons seulement : Croyez cela et buvez de l'eau.

49. La femme et le mari
Qui barbotte son bassin.

Ce mari qui barbote son bassin serait-il un barbier, ou tout simplement un mari qui veut faire le mari?

51. Au doigt mouillé, pour qui a vessé,
Entre ces beaux garçonnets
Qui mangent les gros pets.

Ces beaux garçons, timides comme la violette, ne

font pas de bruit, mais se trahissent par leur parfum.

54. Part à un! part à deux! part à trois!

Quand on trouvait et ramassait un objet perdu, on criait : Part à un! Un survenant disait : Part à deux! etc... Aujourd'hui c'est un vol que de s'approprier une trouvaille de ce genre.

55. J'ai les ins, les aulx, les aulx à bon marché!
Vingt quatre et vingt cinq pour un denier!

Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, le cri d'un marhand d'ail, mais une aimable plaisanterie sur les *os* d'une personne maigre, criés comme des *aulx* à vendre.

57. Harangères, poissonnières,
Chiez à vos jarretières.
Il est aujourd'hui samedi;
Il sera demain Pâques!

Ce refrain, passablement gras, est sans doute *la complainte de Quaresme, que chantoient les enfants pour avoir des œufs de Pasques*, comme dit Ch. Fontaine dans son *Quintil horatien*, en se gaussant des poissonnières qui ne vendront plus guère de poisson. Hercule Grisel, que M. Bouquet a si savamment commenté, dit dans ses *Fasti Rhotomagenses* (p. 47, vers 294 et 295 du mois de mars) :

Irrisere cados halecum voce puelli,
Et piscatricum dolia fracta canunt.

61. J'ai mangé du coquart pour tuer caresme

rappelle ces œufs durcis dans de l'eau colorée de bois de campêche, ou couverts d'ornements mystérieux, que s'offraient nos pieux ancêtres, privés pendant quarante jours de beurre et d'œufs. Mais l'Église, en bonne mère, ouvrait ses coffres et échangeait contre des dispenses l'or de ses enfants, dont la moindre partie servit à construire, entre autres, cette fameuse *tour de Beurre*, le plus beau joyau de la cathédrale de Rouen.

62. A la vieille morte!

Ce n'est pas de notre sainte mère l'Église que parle ce vers : elle est vivante, bien vivante, et les portes de l'enfer... C'est de quelque vieille décrépite qui se rendait à Saint-Godard.

63. Coffre Dieu de sainte Annette,
Qui promène sa charrette
Tout le long du paradis,
Au royaume où Dieu est assis.

Tout ce fatras ne se suit qu'à peu près ; mais il me rappelle que dans mon enfance, quand il tonnait, c'était le bon Dieu qui promenait son chariot dans le paradis ; et j'avais une haute idée de cette voiture qui faisait tant de fracas.

67. Je retiens pied et enjambée.

Sans doute à quelque jeu.

68. Mon père l'a dit, ma mère le veut,
Ma sœur est consentante.

8

En voilà un qui a pour lui l'assentiment de toute sa famille.

> 70. À la fontaine Marmitaine (la Samaritaine?)
> Dieu va, Dieu y mène.

Série d'assonances pour désigner qui le sera à quelque jeu, ainsi que les lignes suivantes :

> 72. Quatrevingt marmousets,
> Qui ont fait un gros pet,
> Aussi gros qu'un barillet.
> Garde-le bien si tu l'as.

> 76. Tête à tête, becquevesche.

ou beschevet. Jeu qui consiste à deviner si deux épingles tenues dans la main d'un camarade sont tête à tête ou en sens contraire. (V. 108 à 692.) Suit une chanson de nourrice :

> 77. A la chaise, do do!
> Do do! petit poulot!
> Où es-tu né? — Dans un fossé.
> Qui t'y plaça? — Un vieux cheval.
> — Qui t'en sortit? — Une brebis,
> Qui criait : Ma mère, bèè!
> Apportez le pot au lait
> Coquerico, benette.

C'est bien ainsi, et avec peu de variantes, que chantait ma bonne pour m'endormir dans mon berceau : « Tête à tête. — Tête-bêche. — Au berceau. — Dodo, dodo. — Mon poulot. — Où es-tu né ? — Dans un fossé. — Qui t'y plaça? — Un vieux

chevâ. — Qui t'en sortit? — Une brebis, qui criait : Ma mère, bèè! — Apportez-moi du lolo — Pour la soupe à mon poulot, — Là-bas, dans un petit pot, etc. « Tous les peuples sont élevés à la même école. Ainsi, dans les *Nursery Rhymes* d'Halliwel (2e édition, p. 255), on trouve une berceuse analogue :

— What do they call you?
— Patchy Dolly.
— Where were you born?
— In the cow's horn.
— Where were you bread?
— In the cow's head.
— Where will you die?
— In the cows eye.

85. Tu ne sais pas? Baisecul ne se marie pas:
La belle est trouée.

Ce M. Baisecul avait bien raison de ne point se marier, si la belle qu'on lui offrait était trouée d'avance! C'était du reste un homme de grand sens, comme le prouve la véridique histoire du procès qu'il soutint contre le sieur de Humevesne (Rabelais, l. II, ch. XIII), et que jugea Pantagruel. On sait que ce grand roi peina tant à formuler son arrêt qu'*il geignoit d'angustie et petoit d'ahan comme un asne qu'on sangle trop fort.*

86. Tu sais tout: tu es nourri d'andouilles.

Proverbe qui ne figure point dans le livre des *Proverbes* de Le Roux de Lincy (Paris, 1859, 2 vol.),

mais qui se trouve dans la *Comédie des Proverbes*, par Ad. de Montluc (*Ancien Théâtre français*, recueilli par A. de Montaiglon, Paris, Jannet, in-16, t. IX, p. 49), et aussi dans les *Curiositez françoises* d'Oudin (Paris, Sommaville, 1656), pour dire qu'un homme a de l'expérience, qu'il sait tout.

J'ai connu trop tard cette propriété des andouilles de donner l'omniscience. Combien j'en aurais mangé davantage, au lieu de pâlir sur les livres ! Alors j'aurais pénétré le sens de tant de lignes qui, dans cette sublime fricassée, me paraissent dépourvues de signification, telles que sont les suivantes :

88. Curian, curian,
Cristo cristorium.

Qu'est-ce que cela ? Une réminiscence peut-être du *Kyrie eleison*.

90. Garçon, fillette,
Couche d'alouette.

Ce refrain, qui semble une allusion à deux amoureux nichés dans le blé comme les alouettes, n'a pas grand sens non plus.

91. Çà, de quatre ! qui va de trois perd ses noix !
Cardot, tout y baille,
Tout y bitte, tout y joint :
Pair en fosse l'emporte.

Cette suite se rapporte au jeu de la fossette. Dans un trou creusé au pied d'un mur, un des joueurs jette des noix ou des billes; l'autre crie : Pair! ou : Impair! S'il a deviné juste, il gagne l'enjeu.

95. Et du mou et du dur.

Oudin cite ce proverbe (p. 270) : « L'un veut du mol, l'autre du dur, et ainsi tout se mange », pour dire que les goûts des personnes sont différents et que toutes choses se vendent.

96. Margot, tournez votre cul!
Je retiens les restes de l'assiette.
— Qui veut souffler au cul aura la vesse.
— Eh! ma mère, que j'aye le gratin.

Je verrais volontiers dans la ligne 95 et dans celles-ci un dialogue vif et animé entre une dame Margot, qui chiait du mou et du dur, et un quidam qui l'invitait à se tourner du côté du mur. « Je retiens, disait l'un, les restes de l'assiettée. — Qui veut souffler au cul? » reprenait Margot, etc. Oudin rapporte (p. 44) : « Soufflez-luy au cul, vous aurez la vessie! » Ce quolibet est tiré des enfants qui demandent la vessie d'un porc. Ici il y a une piquante équivoque entre une *vessie* et une *vesse*, ou, comme dit l'abbé, dans la comédie du *Mercure galant : Un vent échappé par en bas.*

100. Au renard qui a perdu sa queue;
A la montée, à la dévallée;

Tourne, tourne le bonnet.
Veux-tu jouer à passer le balai,
Au viretou, aux merelles, au bilboquet
A callifourchon, au royal, au cheval S. Georges,
A la fossette, aux jouquets, à la poudrette,
A la chuche-pinette, au parquet, à fouquet,
Aux mâtres, aux épingles, à binder,
Au colombier, à corne corne de cerf,
A pic à Rome, à la croisette au bonnet,
Au capifol, à bibi ma commère ton cul fait nappe,
A bloquer, à pinpin malo, à maline caa,
Au quillard, à ballotter, à la poule vesse,
A branler au grenier, à la bru, au pied de mouche,
Aux esses, et cætera pour la bigote?

Voici une nomenclature qui fait pendant à celle des jeux de Gargantua (Rabelais, l. I, ch. XXII). Il serait difficile de l'expliquer depuis *pater* jusqu'à *vitulos*.

Il y a un jeu du *Renard*, ou du *Loup*, qui se joue sur un damier ; un seul pion noir représente le renard ou le loup ; tous les pions blancs, représentant les moutons ou les poules, s'opposent à son passage, et, n'ayant droit de faire qu'un pas en avant tour à tour, s'ils parviennent à l'acculer dans un coin, gagnent la partie ; mais lui, qui a droit d'aller à volonté en avant ou en arrière, gagne s'il parvient à passer à travers les pions blancs. — Il est plus probable qu'il s'agit ici d'un jeu analogue à celui du loup, décrit plus haut.

La *Remontée* et la *Dévallée* consiste à monter sur un plan incliné d'où on redescend en glissant.

Le *Vireton*, c'est le volant, qu'on appelle encore à Rouen le Villeton.

La *Merelle*, le *Bilboquet*, sont bien connus.

Le *Califourquet* ou *Califourchon*, et le *Cheval Saint-Georges*, consistent à porter un camarade sur son dos.

La *Fossette* a été expliquée.

Aux *Jouquets*, le dernier juché l'est et doit, pour cesser de l'être, s'emparer par surprise de la place d'un camarade. — Ce pourrait aussi être le jeu des Onchets ou Jonchets.

Chuche-Pinette s'appelle aujourd'hui cache-cache ou Cligne-Musette; à Rouen : Climuchette.

Le *Fouquet* consiste, selon Rabelais (l. IV, prol.), à « extaindre avecques le nez les chandelles, torches, cierges, bougies et flambeaux allumez ». C'est aussi ce que nous appelons Petit Bonhomme vit encore. On le fait alors dériver de l'allemand, où il s'appelle *Stirbt der Fuchs, so gilt der Balg*, ce qui est le titre d'un charmant *Lieder* de Gœthe. Ce peut être encore le *Furet*, où un des joueurs doit saisir un objet que les autres se font passer de main en main en chantant : « Il court, il court, le furet, le furet du bois, mesdames! Il court, il court, le furet du bois joli! » En ce cas, le nom du fouquet (écureuil), passé d'usage, aurait été remplacé par celui du *furet*.

Les *Mâtres*, qu'on appelle à Rouen les *Mats*, sont les osselets. Gargantua y jouait pour des *épingues*

ou épingles (V. *Becquevesche*, lig. 6). Elles étaient alors plus chères qu'aujourd'hui et servaient souvent d'enjeu, d'où le proverbe : « Tirer son épingle du jeu »; et un autre : « Qui fait défaut perd son épingle », lequel se trouve plus loin (lig. 692).

Binder ou *blinder*, c'est jouer au palet.

Le Colombier pourrait être le Pigeon vole.

La *Corne Corne de Cerf* est peut-être le jeu de la corne mentionné dans Rabelais. Je ne le connais pas.

Le *Pic-à-Rome* se joue encore. Un des joueurs pique dans le sable un bâtonnet aiguisé. Chacun des autres essaye de renverser ce bâton avec un bâtonnet pareil, et celui qui y réussit envoie le *pic* de son camarade *à Rome*, c'est-à-dire le plus loin qu'il peut.

La *Croisette au bonnet* transformait-elle en amusette cette terrible croix de Lorraine qui fut le signe de ralliement des massacreurs de la Saint-Barthélemy?

Le *Capifol*, que le *Coup d'œil purin* (p. 23, v. 8) nomme Capifos, que les Berrichons appellent Babifou, est le Colin-Maillard. Rabelais (l. V, ch. XXVII) dit, en parlant des frères Fredons, qui portaient leur capuchon par devant : « S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au *Chapifou*. »

Bibi, ma commère, ton cul fait nappe ou tape, est un jeu de pénitence qui consiste à frapper trois fois

du derrière par terre, en criant chaque fois : « Trois petits pâtés, ma chemise brûle ! » (Voyez plus loin l'explication de la ligne 512 : « Trois petits pâtés mi-chaud du cul. »)

Bloquer est jouer à la fossette.

Le *Quillard* est souvent cité, entre autres dans l'épitaphe burlesque de Coquillart, par Marot :

La morre est jeu pire qu'aux quilles,
Ne qu'aux eschets, ne qu'au quillart.
A ce meschant jeu Coquillart
Perdit sa vie et ses coquilles.

Il paraît être analogue au jeu de bouchon.

Ballotter, jouer à la balle ou à la paume.

Branler au grenier est l'escarpolette. On attachait à deux poutres du grenier une corde sur laquelle on se balançait.

La *Bru*, c'est la mariée. On imitait les cérémonies et divertissements d'une noce.

Le *Pied de mouche* est pigeon vole.

Les *Esses*, ou *jeu de clefs*, furent interdits, comme dangereux, par arrêt du Parlement de Paris du 16 juin 1779.

Je renonce à expliquer le reste. Un certain nombre fait partie des jeux de Gargantua.

Après cette série, voici le mot d'un conte souvent répété. Deux moutards mangent la bouillie au même plat. L'un se plaint. « Eh ! maman, dit-il,

116. Venez à mon frère, qui lèche tout !
— Si j'y vais, je vous lécherai le cul à tous deux ! »

répond la maman avec une juste indignation.

118. Mon père, gardez mon pain,
Je m'en vais chier,

est probablement une allusion à une anecdote *ejusdem farinæ*.

120. Dyne, dyne,
Les matines,
La chair d'os,
Sur le dos.

On sait ce que c'est que faire la bête à deux dos : les matines sur le dos ont la même signification. Quant à la chair d'os, j'y vois une allusion au mot *sacerdos*, et ensuite... Mais je n'ose expliquer le sens précis de cette chair, qui a la dureté d'un os... à moelle. — Dine! dine! rimant avec matines, imite le son des cloches.

122. Ma commère, rendez-moi la tête de ma jument.

Quelle est donc cette jument, Monsieur, dont votre commère a la tête entre les jambes ?

123. Nourrice, donnez-lui votre cul à teter.

Répété à la ligne 468.

Louis XIII, qui fut très-mal élevé, comme il appert du journal d'Héroard, son médecin, publié par MM. Eudore Soulié et de Barthélemy (Paris, Didot, 1868, in-8), avait deux ans et demi. Depuis quelque temps il était sevré. Sa nourrice lui demande s'il veut teter et lui présente le teton. Il lui

tourne le dos, lui disant froidement : *Faites teter mon cul.*

124. Tu fais bien les chats pondre,
Tu en humeras les œufs.

Dicton scatologique : « Les œufs des chats sont-ils nourriture qu'on puisse humer un jour maigre? — Matière de bréviaire, » répondrait frère Jean.

126. Vielleur, veux-tu du lard ?

Vers d'une chanson à danser que voici :

— Vielleux, veux-tu du pain?
— Nanny, Madame,
Car je n'ay pas faim.
Mais vous avez qui vaut bien mieux,
Ma guiante, guienne, guioly dame;
Mais vous avez qui vaut bien mieux :
Faites-en présent à ce pauvre vielleux.
— Vielleux, veux-tu du lard?
— Nanny, Madame,
Car il est trop char;
Mais vous avez, etc.
— Vielleux, que veux-tu donc?
— Hélas! Madame,
Une couple de *testons*.
Mais vous avez qui vaut, etc.

Testons! est-ce en argent ou en nature? (*Les Rondes, Chansons à danser*. Paris, Ballard, 1724, 2 vol. in-12, t. II, p. 55.)

127. Tourne, tourne, bassinet,

Le ver de la Madeleine,
Qu'on appelle croquechou,
Qui te pique au cul-gillet.
Çà du plomb, çà du fer,
Pour couvrir mon châtelet.

Formules de *cligne-musette,* sans signification précise. — Un bassinet est un petit bassin ou une fleur des champs : le bouton d'or ou bassin d'or. — La Madeleine est une époque notable pour la maturité de certains fruits. On connaît le dicton : « A la Madeleine les noix sont pleines. » Il y a le raisin noir précoce, dit de la Madeleine, les pêches de la Madeleine (celles auxquelles fait allusion M. Dumas fils dans sa comédie du *Demi-Monde*), et enfin les poires de la Madeleine, qui se croquent vertes comme *chou* et sont souvent piquées des vers. — Un cul-gillet ou guillet est celui qui a la *guille,* la foire.

133. Fredin, fredo, les pois au pot.

Refrain de chanson d'enfants.

134. Quand pot, quand pelle.

Proverbe : « Quand on prête le pot, on peut aussi prêter la pelle. » On dit de gens intimes : « Ils sont à pain et à pot. »

135. Petits pâtés, michauds du cul.

« Trois petits pâtés, ma chemise brûle ! » est une

pénitence aux jeux innocents. (Voir les lignes 155 et 511.) — Michault du cul rappelle ce jeu de mots populaire qui consiste à greffer un sens sur un autre : Petits pâtés mi-chauds... chaud du cul... culbute... butor... ordure... dur à cuire... etc.

136. Une perdrix, deux perdrix... haut la caille!

Ceci rappelle le jeu de pigeon vole.

137. Trois ans a mon poulain.
Nezet! nezet! heurte, maillet!

« Mon poulain a trois ans, » me disait ma bonne en me mettant mon soulier; puis elle imitait le hennissement du poulain, représenté ici par *nezet!* Enfin, frappant sous le talon pour faire entrer la chaussure : « Heurte, maillet! » s'écriait-elle. C'était le marteau du maréchal.

139. *Volucres cœli.*

Deux mots latins : les oiseaux du ciel.

140. Seul est l'enfant
Vêtu de blanc.
Din, dam, balan! Din, dam! balam!
— Où vas-tu, compère?
— Je vais à Saint-Jacques.
— Et qu'y vas-tu faire?
— Quérir des Jacquets.
— A qui les donneras-tu?
— Au mignon de ma maison,
Qui tient ma candelle

Devant ma pucelle.
Je le ferai rire
D'une robe grise
Et d'un petit cochonnet
Qui fera : Oignon ! oignet !

Encore une chanson de nourrice (qui offre un sens peu profond, mais assez suivi) pour inviter le petit enfant à rester sage tout seul pendant une courte absence. — Din, dam ! balam ! est une imitation des cloches. Le compère va au bois de Saint-Jacques-sur-Darnétal chercher des jacquets, c'est-à-dire des écureuils, ainsi nommés en Normandie.

Il y a dans les *Récréations philologiques* de Génin un curieux commentaire sur l'expression se lever dès le *patron Jacquet*, c'est-à-dire aussitôt que les petits des écureuils (t. I, p. 248). — Granval, dans le poëme de *Cartouche* (ch. VIII, p. 50), dit :

Il s'avançoit pays monté sur son criquet,
Se levant tous les jours dès le patron Jacquet.

Le mignon qui tient la candelle, etc., ne fait-il pas allusion à la pieuse coutume de faire poser par le petit enfant le luminaire allumé chaque matin devant l'image de la sainte Vierge ? — Le reste s'explique de soi, jusqu'à oygnon, oygnet, qui imite le cri du petit cochon.

154. Je suis sur tes barres, Guillot !

me semble un appel au jeu de barres. Cependant il n'est pas sans analogie avec le dicton : *Je danse sur ta terre, cocu!* que l'on entend encore tous les jours en basse Normandie.

155. Veux-tu joüer au cul sallé?

C'est un des jeux de Gargantua. Son nom fait penser à la main chaude. On frappait non sur la main, mais sur le cul du patient, et cela cuisait comme du sel sur une plaie. — Ce jeu pourrait encore se rapporter à une coutume citée par G. Bounyn, dans son *Traité sur les cessions et banqueroutes* (Paris, 1586, in-8). En plusieurs lieux du royaume, « les cédans aux biens étoient tenus, *leurs chausses avalées, de donner du cul nud sur le pierron du Palais de justice,* en criant trois fois qu'ils quittoient leurs biens ».

Un autre divertissement, récemment importé d'Angleterre, s'appelle l'Ane salé, et consiste à lancer une flèche dans un but. Les Anglais l'appellent *aunt Sally*, la mère Sally, du nom d'une vieille dont le portrait hideux se montre quand on touche le but. Traduisant le son et non le sens, nous avons fait d'*aunt Sally* l'Ane salé.

156. Ma commère, il est temps de pétrir.
— Quelle heure est-il?
— Il est l'heure que les fols
Vont à l'école.
Prends ton panier et t'y en va.

On prononçait *pétri*. Cela rimait avec quelle heure est-*i*, comme *fols* rime avec *école*.

On dit encore à Rouen : « Quelle heure est-il? — Il est l'heure que les ânes vont boire. Prends ton licol et t'y en va. » — Oudin et la *Comédie des Proverbes* (p. 58) donnent cette variante : « Il est l'heure que les fils de putain vont à l'école. Prends ton sac et t'y en va. »

160. Bonnet blanc
Plein de sang;
Bonnet rouge
Plein de foure.

Assonances servant pour tirer à qui le sera. — *Foure* veut dire foire.

162. Pisse à l'estre, hari coq!

Ce vers semble la conclusion de la formule. — Hari! est un cri d'encouragement. — L'aistre ne veut pas dire ici l'*âtre* (atrium), le foyer, mais plutôt la cour. On dit à Rouen l'aître Notre-Dame pour le *parvis* Notre-Dame, l'aître Saint-Maclou pour le *cloître* Saint-Maclou, etc. C'était la cour de l'église ou, à proprement parler, le cimetière. Notons qu'il était bien défendu d'y faire ni déposer des ordures et immondices. L'aître Saint-Maclou mérite une mention spéciale : c'est une des reliques les plus curieuses et les moins connues du vieux Rouen; c'était un charnier comme celui des Inno-

cents, à Paris. Les colonnes du cloître sont en pierre, et portent encore les restes d'une danse des morts très-fruste; les constructions qu'elles supportent sont en colombages ciselés d'attributs funèbres. (V. Langlois, *Essai sur les danses des morts*, complété et publié par MM. André Pottier et Alf. Baudry. Rouen, Le Brument, 1852, 2 vol. in-8.) Une population de petites filles rit et joue au milieu de cet ossuaire, devenu une école que dirigent des sœurs.

163. Gauce rot, gauce pouquette,
Roque don qui empochons.

Faut-il voir ici des mots dont on a reproduit seulement le son, n'en ayant pas compris le sens, et lire : *Grosseur aux grosses pouquettes* (poches), proverbe qui aurait le même sens que : « L'eau va toujours à la rivière »? Puis : *Roque* (raffle) *donc et empochons!* C'est encore une formule enfantine pour qui le sera, et les vers suivants la complètent :

165. Qui chasse Dieu de sa maison
Aura, au lieu du pardon,
Gogo du faye!

Ces derniers mots sont une exclamation méprisante. Le tout fait allusion aux usuriers juifs.

167. Tiens-toi bien à ton bâton.

Ceci est clair.

168. Enne bedier calipotier.

Ceci l'est moins. Le galipotier (de *galipot*, goudron) est l'ouvrier calfat qui goudronne les bateaux.

169. Chapeau de Bernay, marchand de truies.

Dicton peu aimable pour les habitants de Bernay. — Caudebec était renommé pour ses chapeaux. En faisait-on aussi à Bernay, qui n'est pas loin de Caudebec ?

170. Grand blanc sent puant.

Allusion à l'odeur prononcée des personnes rousses de cheveux, dont la peau est généralement très-blanche.

171. Veux-tu liter à moi ?
Boute du foin au ratelier.
Voici venir notre anesse
Au pied maigre.

Veux-tu me faire de la litière ? mets du foin au râtelier, etc.

175. Sonnin, sonnes au carillon
Pour une épaule de mouton.

Harmonie imitative du son des cloches.

177. A ta panetière
N'y a-t-il point de pain ?

J'ai vu quelque part cela dans une chanson pastorale.

178. Je prie à Dieu et à saint Lignard
Que la fève soit à ma part
Encor trois fois plus large
Que trois raies de sillon.

Vœu d'un gourmand qui non-seulement veut avoir large part du gâteau des Rois, mais encore que la fève y soit. — Saint Lignard, de même que saint Pansart, saint Oignon et saint Raisin, semble de ceux qu'on ne rencontre pas au calendrier de l'Église; néanmoins, à La Vaupallière, à deux lieues ouest de Rouen, on vénère saint Liénard (Léonard), qui a le pouvoir de défaire le *lien* des enfants noués. On fait réciter un évangile sur la tête de l'enfant; on le promène, bon gré, mal gré, trois fois autour de l'église, soutenu par un ruban qu'on suspend ensuite à la statue du saint. Alors l'enfant est guéri, à moins qu'il ne soit estropié pour le reste de ses jours.

182. Qui en est sera le bachelet.

Appel pour un jeu. Celui qui jouera avec nous sera le berger.

183. Laisse couler, c'est un gros ver.

Propos de buveur équivoquant entre *ver* et *verre*.

Cela revient au même que : « Avalez ! ce sont herbes. » (*Gargantua*, ch. v.)

184. Follin, follet,
A qui prends-tu ton briquet ?

Rimes sans raison.

185. Mon couteau s'en vient pleurant,
Il a servi un gros truant.

Cela se dit quand on a prêté son couteau à quelqu'un qui le rend sans l'avoir essuyé. Un verre pleurant (dans Rabelais, liv. I, ch. v), c'est le verre qui déborde, le verre avec *le bain de pieds*, dirait-on aujourd'hui.

187. A l'eau ! à l'eau ! à l'eau !

Est-ce un porteur d'eau qui passe ou quelque chien qu'on va noyer ?

188. Pince ma lingue
De loc et de l'épingue.

Pince ma langue ! terme de défi, à moins que ce ne soit un terme d'argot. Mon ignorance démontre qu'un grand maître de l'Université digne de ce nom devrait introduire cette langue dans l'éducation de nos enfants, en remplacement du grec..., car c'est l'idiome des *grecs*.

189. Ri, ri...bouillette.

Les œufs brouillés s'appellent, à Rouen, *œufs à la tribouillette*.

190. Au port Morin laisse-moi dormir.

Non pas le port Morin, mais le port Morand, que Taillepied (*Antiquitez* de Rouen, 1587, p. 20) appelle *port-espy* ou *port-Morand*. Il est situé à Rouen, sur la rive droite de la Seine, entre Robec et le pont de Mathilde. Son nom figure dans un plan de Rouen au Xe siècle restitué par M. Rondeaux de Setry.

191. Il est temps de laver nos écuelles
A la bouille, bouille chaudière.

C'est-à-dire : « Quand la chaudière bout, il faut laver ses écuelles. — Quand tout va par écuelles dans une maison, c'est qu'on y vit largement et sans compter. — Les écuelles, comme le linge sale, doivent se laver en famille. »

193. Je lui coupe la tête :
Aussi il file à Dieu.

Quand on coupe la tête à quelqu'un, il est tout naturel qu'il file à Dieu... ou au diable.

195. Il est bon à dire au maître :
Maître, celui-ci a ragé !

C'est un capon, un rapporteur. Voici, à ce propos, un refrain d'écolier qui manque à *la Friquassée* :

Accuse pet, — Gratte navet, — Mets ton cul dans ton baquet !

197. Qui est-ce qui est reux ?

Qui est-ce qui l'est ? — *Reux* vient peut-être du latin *reus*, accusé. — La *Muse normande* emploie ce mot dans le sens de *quinaut*, *stupéfait* (éd. de 1655, p. 153) :

Je demeuris tout penaud et tout reux.

198. Faites-les forger.

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron », dit le proverbe. On ne peut faire forger des ouvriers que pour éprouver leur habileté.

199. *Gobito defendo !* — Et pour qui ? — Pour moi !

Un écolier ayant un bon morceau à *gober* (un *gobiton* se dit encore à Rouen) *défend* qu'on y touche. C'est comme s'il disait : « Morceau défendu ! » — Le *defendo* est un des jeux de Gargantua.

200. Si je te happe... je t'aurai.

Vérité sublime dans sa simplicité !

201. Mon cousin Tailleboudin,
Ta jacquette n'a point été à la messe ;
Il lui faut rabattre les coutures.

Quand on bat quelqu'un, on rabat les coutures de son habit, et on punit ici une jaquette qui a né-

gligé ses devoirs religieux. Tant pis pour qui est dessous. — Le cousin Tailleboudin est sans doute un charcutier. J'ai entendu dire : « Mon cousin Tire-li-boudin et ma cousine Tire-li-boudine. »

204. Catin, cataux,
La mère aux pourceaux.

Proverbe : « Une sale mère ne peut avoir que des cochons d'enfants. »

205. Veux-tu jouer à la loque ?

Jeu qui n'est pas dans la série de ceux de Gargantua. Je soupçonne que c'est un jeu de billes.

206. Que j'aie d'une haute à ma crosse.

J'ignore ce que signifie cette phrase ; elle a rapport au jeu de la crosse, qui est dans *Gargantua*, et qui consiste à lancer une balle ou un caillou à l'aide d'un bâton recourbé par le bout.

207. Je retiens picoté par commandement.

Je retiens le droit de picoter, de picorer les miettes, outre ma part. — Picoter est aussi un jeu de Gargantua.

208. Qui dira plus tôt : « Part ! » aura cela.

Le contraire du précédent. Un enfant abandonne sa part à qui la demandera le plus vite.

209. Chevalier trop courtois !
— Plaît-il ? — Cornu trois fois.

C'est le chevalier cornard, que les enfants jouent encore. Il s'agit de réciter sans faute une phrase longue et bizarre. A chaque erreur, on doit se mettre une corne, et ceux qui vous parlent doivent vous appeler le chevalier cornard à une, à deux, à trois cornes... — Parmi les phrases saugrenues servant à ce jeu, on peut citer : « L'abbé de Foncoutu a demandé à l'abbesse de Coutufon s'il y avait plus loin de Foncoutu à Coutufon que de Coutufon à Foncoutu. » De là une foule d'équivoques plus ou moins grivoises... Et de rire ! — On trouvera (ligne 503) une phrase difficile à prononcer.

211. Pic ou plat
Qui appellera
La belle sous la cuve
Et la laide sur la mule.

La cuve où l'on faisait la buée ou la lessive jouait un grand rôle au moyen âge. Les dames s'y baignaient... en compagnie quelquefois, et c'était sous la cuve qu'elles cachaient leurs amants. Aussi, par une variante ingénieuse, m'a-t-on proposé de lire :

La belle sous la cuve
Est laide sur la mule,

dans la même signification que le refrain :

Elle est belle
A la chandelle;
Mais le jour gâte tout.

Quoi qu'il en soit, la chanson d'où ces vers sont extraits se rapporte évidemment à une forme du conte de *Cendrillon* qui s'est conservée en Allemagne et que Grimm a rapportée.

Par deux fois les sœurs jalouses ont fait cacher leur cadette sous la cuve, et se sont données pour elle en se coupant le pied de manière à pouvoir mettre la fameuse pantoufle; par deux fois le prince a emmené une fausse Cendrillon, quand une colombe lui crie qu'il se méprend. Il retourne, rend celle qu'il avait emmenée et prend enfin la belle au lieu de la laide. Dans quelques formes du conte, c'est un chien ou un coq qui avertit le prince. Ici ce doit être un coq, et les vers se chanteraient en imitant son cri.

214. J'y retiens part, et mon compagnon sans part.

C'est ce qui s'appelle se faire la part du lion.

215. Veux-tu partir? faisons les neuches.

« Veux-tu partager? faisons les parts. » *Noces,* d'après le glossaire de Dubois, signifie morceaux.

216. Calmi calma, s'il n'est gros va dehors.

Propos d'une demoiselle de bonne volonté qui

veut bien être calée, pourvu que la cale à introduire dans la fente soit de grosseur raisonnable. Calmi calma est une assonance qui répond à préchi précha.

217. **Ah! ha! poulaille!**

Cri pour chasser les poules.

218. **Veux-tu écrire en demoiselle?**

C'est-à-dire tremper ta plume dans l'écritoire d'une demoiselle.

219. Angelin, Angelot, ton père te mande
Que pendu seras si tu ne t'amendes.

Refrain proverbial pour engager à être sage quelque galopin qui n'était rien moins qu'un ange.

221. Et le coq qui chante
Par-dessus la planche,
Et le coq qui crie
Par-dessus la pluie.

Rimailles sans raison, qui semblent faire allusion à ces combats de coqs, divertissement favori des écoliers de Rouen (V. ligne 259), à moins qu'elles ne soient un autre fragment de cette variante du conte de *Cendrillon* dont nous avons parlé à propos des lignes 212 et 213.

224. Que tu fais de nares,
Perrot quiot, Perrette quiette!

Narer, selon le glossaire de Dubois, signifie se morfondre dans l'attente. — Quiot veut dire petit; quiette ou quiotte, petite. La phrase signifie : « Que tu nous fais attendre, petit Pierre ! » et se rattache aux mots suivants.

226. Tire, halle, boute !

qui sont paroles pour se faire servir au dépotayer. Ainsi Rabelais, dans ses propos de buveurs (liv. II, ch. xx) : « Et eux de corner : Tire, baille, paige ! Vin, boutte, de par le diable, boutte ! »

227. Je vais au let,
Va-t'en au gibet !

Cri d'un mourant contre son assassin : « Je vais être mis sur la *pierre au let* (c'était une dalle scellée non loin de la porte de l'église, et sur laquelle on déposait les morts, les enfants abandonnés et les objets perdus) ; toi, va-t'en au gibet ! »

228. Din, din, Barentin,
Le diable de saint Martin.

Barentin est un bourg à quelques lieues ouest de Rouen. Quelque possédé y a sans doute été exorcisé ou supplicié. Tout ce que je sais, c'est que la patronne du lieu, sainte Austreberte, passe pour faire des miracles.

230. Je le vi vif, je le vi mort,
Je le vi vif après sa mort.

Je n'ose traduire ce refrain passablement obscène : « J'ai le v.. vif, etc. » Était-ce le possédé de Barentin qui possédait cette faculté renaissante de l'organisme ? Elle lui eût fait trouver grâce auprès des femmes ; mais elle ne dut lui servir de rien devant l'official.

232. Dieu gard', Dieu sauv' madame Nonne !
Voyez quel bras, quelle couronne,
Quel gentil corps de gentilhomme !

Fragment de chanson comme le vers suivant.

235. — J'ai bien mieux vu.
— Et qu'as-tu vu ?

qui vient d'une chanson de mensonges comme les enfants en chantent encore :

— Ah ! j'ai vu, j'ai vu...
— Compère, qu'as-tu vu ?
— J'ai vu une anguille
Qui coiffait sa fille
Au haut d'un clocher.
— Compère, vous mentez.

Un autre fragment de la même chanson se trouve à la ligne 536 et aux suivantes.

236. Marchandise, dise, dise,
En l'école et en l'église.

Ces deux vers sont-ils de la même chanson ? Il y a pourtant toujours eu des magisters marchands de soupe, et des cagots marchands d'*oremus*..., et de

nos jours même on connaît l'histoire de Notre-Dame de la Salette...

> 238. Mauvaise broque-broque,
> Cette broque
> Si tu vis jamais.

Chanson d'un marchand qui refuse une mauvaise pièce. Une broque était une monnaie du plus mince aloi. Dans la *Muse normande* (p. 145), Tayaut, maître des gueux, dictant son testament, dit :

> Je delaisse au trésor six liards avec deux broques.

> 240. Dérobé-acheté, dérobé-acheté.
> Les innocents! les innocents!
> Arrière du rost, les broches sont chaudes!
> Et de neuf, je retiens mon pied de bœuf.
> Loup! loup! que fais-tu? — Je fais mon feu.
> — Tu n'en mangeras, ja! ja!

Nous revenons aux jeux d'enfants. — On reconnaît aisément le pied de bœuf, — le jeu du loup, qui fait son feu pour cuire les brebis qu'il veut dérober, et à qui le berger crie : *Tu n'en mangeras, jà! jà!* — Les Innocents, ce n'est pas précisément un jeu. Le 28 décembre, jour anniversaire du massacre des Innocents par Hérode, les jeunes filles qu'on pouvait surprendre au lit recevaient le fouet et *autre chose itou*, quand elles étaient gentilles. « Cela ne se pratique plus aujourd'hui; nous sommes bien plus réservés que nos pères, » disait

en 1731 Lenglet du Fresnoy, dans une note sur l'épigramme 135 de Clément Marot (éd. de La Haye, 1731, in-12, t. III, p. 96) :

LE JOUR DES INNOCENS.

Très-chère sœur, si je sçavois où couche
Vostre personne au jour des Innocens,
De bon matin j'yrois à vostre couche
Veoir ce gent corps que j'ayme entre cinq cens.
Adoncq ma main, veu l'ardeur que je sens,
Ne se pourroit bonnement contenter
Sans vous toucher, tenir, taster, tenter;
Et, si quelqu'un survenoit d'adventure,
Semblant ferois de vous innocenter.
Seroit-ce pas honneste couverture?

Était-ce bien à la sœur de François I[er], à la reine Marguerite de Navarre, que maître Clément adressait ces vers légèrement polissons? Ce n'est pas moi qui irai m'en assurer. — Arrière du rôt! les broches sont chaudes! Je m'y brûlerais les doigts.

246. A la drague! à la drague!

C'est le cri de la marchande d'huîtres. Ce mollusque se prend avec une drague. Le *Coup d'œil* Purin (1773) dit qu'on les criait à dix-sept pour six blancs. Elles ont terriblement renchéri depuis.

247. O dois-je bien hayr ma vie!

Vers d'une chanson amoureuse.

248. Ma commère de maison,
Prêtez-moi votre chausson,

ou votre chausse à passer les liquides, à moins que ce ne soit le *casson* ou *cassot* dans lequel les lavandières s'agenouillent au bord de la rivière pour rincer leur linge.

250. Il est la Saint-Hubert :
Qui sort de sa place la perd.

Se trouve dans la *Comédie des Proverbes*, p. 12; dans Oudin, p. 378. On dit aussi : « Qui va à la chasse perd sa place. » — A ce dicton on répond par cet autre : « C'est aujourd'hui la Saint-Laurent : qui quitte sa place la reprend. »

252. *Credo* — j'en suis hors
In Deum — ceci mon.

Ceci est à moi. — Que vient faire là le *Credo*, entremêlé de mots français ? — Il est vrai que nous chantions :

Pater noster,
Des pomm's de terre;
Qui es in cœlis,
Du pain d'épice;
Sanctificetur,
Des confitures;
Nomen tuum,
Du pain, des pommes...

Cela n'avait pas plus de sens. Les enfants ont

toujours été et seront toujours les mêmes perroquets.

254. Veux-tu jouer au roi dépouillé ?

Encore un jeu que j'ai joué dans mon enfance, il y a cinquante ans ; mais ce n'est pas seulement jeu d'enfants, témoins 1793, 1815, 1830, 1848, *et cætera*. Qui vivra verra !

255. — Si je t'empoigne,
Je te ferai chier rogne !
— Si je te happe,
Je te ferai chier grappe.
— Veux-tu à moi bataille, dindin Galeron ?
— Je ne suis pas de ta sorte !

Menaces que se lancent ceux qui jouent au roi dépouillé : l'un veut faire chier la rogne (la galle) à l'autre, qui veut lui faire rendre une grappe de ces excréments de constipé, secs et vieillis, qui *se tiennent ensemble comme crottes de mouton*, selon le proverbe de Pont-Audemer. — *Dindin Galeron* est le *gredin* de *Ganelon* qui figure dans les romans de la *Bibliothèque bleue*. — Les derniers mots : « Je ne suis pas de ta sorte ! » se retrouvent ligne 476.

259. Vive enfance et son alliance !
Vive enfance et son roi aussi !

Le texte de la *Friquassée* dit : Vive en France, etc. La farce de Calbain (*Anc. Th. français*, t. II) dit :

Vive France! etc. Je crois néanmoins, avec Pasquier (*Recherches sur la France,* liv. VIII, ch. 62), qu'ils doivent être restitués comme ci-dessus. C'est, dit Pasquier, « la chanson dont usent nos petits escholiers, en temps de caresme, quand, reconduisant le roy de leur eschole, ils l'accompagnent en chantant par les rues..., auxquels vers il n'y a aucun sens pour la corruption... d'une seule lettre... Nos anciens dirent *enfance,* souhaitant que *l'enfance et son alliance prosperât avec son roy* ».

Le même refrain se chantait à Rouen en l'honneur du roi des écoliers, qui était proclamé le jeudi gras, à la suite d'un combat de coqs. Celui dont le coq avait été vainqueur était proclamé roi, mené en triomphe, à travers les rues, sur un cheval caparaçonné, et présentait solennellement son coq au mayeur (maire) de la ville. (Voyez les notes de M. Bouquet sur les *Fasti Rhotomagenses* d'Hercule Grisel, publiés pour la Société des Bibliophiles normands. — Voyez aussi lignes 221 et 280.)

261. Beau soleil, rebaudis-toi
Devant Dieu et devant moi!

Rebaudis-toi, réjouis-toi. Cri de joie à la vue du soleil, souvent trop rare dans ce Rouen si pluvieux qu'on l'a surnommé le Pot de chambre de la Normandie.

263. Qui est dans cette tour?
Oger! Oger!

C'est le jeu qui accompagne maintenant la chanson de la *Marguerite* :

— Où est la marguerite,
O gai! ô gai! ô gai!
Où est la marguerite,
O gai! franc chevalier?
— Elle est dans son château, etc.

Notre « ô gai! » est la corruption du nom d'Oger, et cela est si vrai que, selon Tarbé des Sablons (*Romancero de Champagne*, III, p. 69), on chante encore en Champagne :

— La belle est dans la tour,
Oger! Oger! Oger!

Le *g* était probablement dur, car Oger était Danois. Son nom devait se prononcer *Ogre*. Quelle dissertation je pourrais enter là-dessus!

264. La lune et le croissant,
Qui nous fâche beaux et grands.

Il y a bien des superstitions attachées aux phases de la lune. Grimm (*Deutsche Mythologie*, p. 676) en cite une de ce genre. Le mot *lunatique* exprime en français l'influence indiquée ici.

266. — Qui dort? — Le porc.
— Qui veille? — La corneille.

Il y avait à Rouen, comme dans beaucoup de villes, une garde bourgeoise qui maintint l'ordre dans maintes circonstances. — Ceci m'a tout l'air d'un mot d'ordre des sentinelles.

268. De qui est-elle enceinte ?
— De Bicarrel en carillom.

L'histoire ne dit rien de ce M. Bicarrel en carillon qui rendait les femmes enceintes. Je soupçonne que cette dame avait fait successivement essayer divers battants à sa cloche, pour voir lequel ferait mieux carillon, et qu'il en était résulté une enflure.

Cela me rappelle en même temps une épigramme d'Auvray, un Normand aussi, l'auteur du *Banquet des Muses* :

Alix à pleine main tenoit
Le manche à Thibaut, qui fretille.
Thibaut du cul carillonnoit,
Comme Alix tournoit la cheville.
— Vilain ! vous petez ? dit la fille.
— Quoy ! dit Thibaut sans s'estonner,
Pensez-vous tant toucher l'aiguille
Sans faire l'horloge sonner ?

270. Trois pucelles s'en vont pleurant
Par la ville et par les champs.

Début d'une chanson du XVI[e] siècle, cité par M. de Beaurepaire dans un article du *Bulletin du Bouquiniste* sur *la Friquassée*.

272. Madame la roine, je viens à vous
Et vous apporte roses et fleurs.
Vous plaît-il point que je me couvre?
Le roi boit! le roi boit!
Adieu Noël!
Notre roi est couronné.

Voici toute une scène de la fête des Rois. Celui qui a trouvé la fève dans sa part de gâteau choisit la reine, lui offre un bouquet et demande, en sa qualité de roi, à se couvrir; puis il prend son verre, et toute l'assemblée crie : « Le roi boit! A Dieu Noël! » — Il me semble que ce dernier cri ne veut pas dire adieu à la fête de Noël, mais : Noël (joie) à Dieu! Ce jour-là on faisait des feux de joie (V. la *Muse normande,* p. 84), et la veille, dans le Bessin, on promenait des torches dans les campagnes en chantant la chanson des *Coulines :*

Couline vaut lolot,
Pipe au pommier,
Guerbe au boissey.
Men père bet bien, etc.

M. F. Pluquet, dans ses *Contes populaires de l'arrondissement de Bayeux* (Rouen, Frère, 1834, in-8), a rapporté en entier cette curieuse chanson.

278. Linge, linge, lange,
Chapelet de frange.

Linge lange est un jeu. La *Muse normande* dit

que pendant un temps, où les procureurs refusaient d'instrumenter,

Les avocats jouaient à linge-lange.

Je ne crois pas que ce jeu fît allusion au sacre des rois de France, à qui on passait d'abord la chemise (*lineum*-linge) puis la robe de laine (*laneum*-lange); mais je soupçonne qu'un des deux joueurs touchait rapidement son vêtement de drap ou sa chemise. L'autre joueur devait dire, sans se tromper, *linge* quand on touchait la chemise, *lange* quand c'était l'habit. A chaque erreur on donnait un gage.

280. — Qui vivent! — Saint-Sauveur-le-Vaillant.
— Je le vais quérir, quérir,
Je le vais quérir, mon petit coq.

Souvenir des combats de coqs dont il a été question au sujet des lignes 221 er 259.

283. Il pleut, Dieu le veut.

Cette maxime n'est pas neuve, mais elle ne console guère mieux que celle-ci :

Il faut faire comme à Paris,
Il faut laisser tomber la pluie.

Au surplus, quand la pluie a cessé, on peut répondre par cette rimaille :

Oremus, il ne pleut plus;

ou par cette autre :

Il ne pleut plus, mon bon Jésus !

284. Mes oysons! mes oysons!

Cri de la marchande d'oies.

285. La rochete en reviendra.

J'avais cru d'abord que cette ligne s'appliquait à La Rochelle, qui jusqu'à sa prise, en 1628, fut la place de sûreté des calvinistes; mais elle ne leur fut livrée qu'en 1567, et la dédicace de *la Friquassée* est de 1557.

286. A climuchettes missantu.

La cligne-musette ou cache-cache, que Rabelais (*Garg.*, ch. 22) appelle climussette. Missantu est le mot : « Me sens-tu? » dit à celui qui l'est, et qui doit *cligner* les yeux pendant que les autres vont se *musser* (se cacher).

287. — Qui les rabat?
— La fille au bâtard.
— Qui les raconte?
— La fille au vicomte.

Assonances qui n'ont plus de sens aujourd'hui, qui n'en avaient sans doute guère au XVIe siècle.

291. Patris qui l'a dit,
Il a menti!

Il est beau de sa charnure.
Beau couteau, belle ceinture.

Fragments de chansons.

294. Belle femme doit avoir partie
A la souppe à Monville au Jaflier.

Il y a un Monville près de Rouen. Je ne sais à quoi fait allusion ce dicton, qui semble le concerner, et pourquoi les belles femmes y avaient part à la soupe plus qu'ailleurs. Quant au jaflier, est-ce chair ou poisson? Une jaffe, c'est une gifle. Monville serait-il fertile en gifles?

296. Beau Nicolas,
Le gros, le gras,
Le chiquette,
Le loquette,
Dès qu'il est dehors, il est dedans.

Refrain sur le beau Nicolas le déchiqueté, le déloqueté, qui est gris dès qu'il sort.

299. Marguerite, fleur de lys,
Quand irons-nous en paradis?

Fragment d'une formule pour tirer à qui le sera, et rapportée dans le journal *l'Intermédiaire*, 1866, col. 115 :

Marguerite aux fleurs de lys,
Prête-moi tes souliers gris
Pour aller au paradis.
Aujourd'hui qu'il fait si beau,
On y voit des p'tits oiseaux,

Le bon Dieu dans sa chapelle
Allumant ses trois chandelles.
Pompon d'or,
La plus belle, (*bis*)
Pompon d'or,
La plus belle
Sort dehors.

Il est probable que cette formule est tirée de quelque naïve prière à sainte Marguerite, dont on récitait la légende et l'oraison aux femmes en mal d'enfant. On leur mettait aussi une ceinture ayant touché aux reliques de cette sainte apocryphe, dont la fête reste néanmoins fixée au 20 juillet.

A Issoudun, les enfants disent : *Saint' Catherine en fleur de lys*, etc. (*Intermédiaire*, 1867, col. 146.)

301. Il est aujourd'hui cache-mains !

C'est-à-dire : A bas les pattes ! Réplique d'une femme honnête à un gaillard trop entreprenant.

302. Soule-toi, Galiagal.

A Lisieux, un *galigast* est une réjouissance désordonnée ; un *gallefessier* (ailleurs un *galefretier* ou *galifre*) est un riboteur. Le *galiagal* est un ancêtre du *galifre* et autres *galapias*.

303. Lire lire, pot d'étain,
Nous nous marîrons demain.

Chanson. Il y en a une autre, plus moderne, ayant pour refrain :

Nous nous marîrons dimanche.

Beau père, beau fils,
Il m'était ce soir avis
Que la croix du paradis
Était au pied de mon lit;
Mais c'était la ronde pomme
Que Dieu fit porter à Rome,
Et porter et rapporter
Dans un chariot de fer.

Rengaine pour tirer à qui le sera, et que les nourrices chantent aussi pour bercer leurs marmots. — Si la basilique de Saint-Pierre eût été terminée en 1557, j'aurais cru volontiers que ce fragment provenait d'une chanson composée par quelque pèlerin revenu de Rome et célébrant, sous une forme mystique, le globe de bronze qui supporte la croix dont est surmontée la basilique. Il s'agit de cette pomme de cuivre *qui est à Rome à l'aiguille de Virgile,* laquelle, selon Rabelais (l. II, ch. XXXIII), servit de modèle aux pilules dont on purgea Pantagruel. Voici une *comptouère* berrichonne, envoyée d'Issoudun, par M. Ulrich Richard-Desaix, au journal *l'Intermédiaire* (1867, colonne 146) :

Une belle pomme rouge
Qui se fait porter à Bourge
Dans un biau batiau d'argent
Aura plus d'un accident :
Saint Pierre avec saint Simon,
Prenez garde à nos maisons.
La cuiller qui casse,
L'enfant qui dépasse
Clairté, biauté,

Paradis quand je mourrai :
Je mourrai à Pâques
Auprès d'une châsse,
Je mourrai mardi
Au pied de mon lit.

Les deux formules ont beaucoup d'analogie.

313. J'ai une jambe de verre
Et une jambe de terre;
Si vous m'envoyez bien loin,
Je cherrai à terre.

Quand j'étais petit et que ma bonne ne voulait pas se déranger à ma demande, elle me régalait de ce dicton, qui rappelle une chanson plus récente :

J'ai un pied qui r'mue
Et l'autre qui ne va guère, etc.

317. Mon compère Roubaron,
Donne-moi plein pot de ton bouillon.
Ton toupin est revenu de mort en vie.

Nous revenons au *menu fretel* des enfants de Rouen. Un toupin est une espèce de toupie qu'on chasse avec un fouet, ce qu'on appelle à Paris un sabot.

320. Il sera jeté au pilori!
Colin morue
Ventre de grue!

Injures de poissonnières. Ce pauvre Colin devait être d'une furieuse maigreur s'il ressemblait à une morue salée et s'il avait le ventre d'une grue, le plus sec des échassiers.

323. A saint Aigan, sois-tu, pelé !

Comme il s'agit d'un saint, j'ai mis celui-ci à part. Saint Aignan (prononcez saint Teignan) était en crédit pour la teigne et la pelade. On allait à Saint-Aignan du Mont aux Malades pour obtenir guérison des maladies de peau et aussi de l'infection vénérienne. « Le premier dimanche de mai, dit M. Bouquet dans ses savantes notes sur les *Fasti Rhotomagenses* d'Hercule Grisel, il y a une assemblée où la dévotion conduit plusieurs personnes pour y être guéries d'un mal plus honteux que cruel et dangereux ». — Voyez aussi le *Tableau de Rouen au XVIII*e *siècle* (1779, p. 144). L'assemblée se prolongeait les trois dimanches suivants.

224. *Domine, admiston?*
— Le premier sentu
La vesse lui pend au cul.
— Maître, celui-ci a vessi.
— Sens-lui à l'épaule.
— Sauge, persil,
Mon cœur m'a dit
Que tu as vessé.
— Et où ? — ici.

Dialogue sur un sujet odorant entre maître d'école et élèves. — *Domine, admiston?* est du latin altéré, pour *Domine, admitte me?* c'est-à-dire : « M'sieur, voulez-vous me permettre ? » sous entendu : d'aller aux lieux. Le maître se plaint de ce que ses élèves l'empoisonnent à force de vesser, ce qui prouve

que les haricots florissaient dès le XVIe siècle. Un rapporteur, un véritable accuse-pet, dénonce un de ses camarades. — « Sens-lui à l'épaule », dit le maître. Cette manière de constater le délit est encore en usage. L'écolier reprend : « Sauge, persil », etc., pour ne pas dire : *Sanguis Christi*, comme j'ai entendu des séminaristes jurer par : *Ossa cremata!* qui sonne de même que : sacré mâtin! — Sauge, persil, pourrait être une des formules qui servent à interroger les marguerites, la sauge signifiant *refus*, le persil *consentement*. Dans plusieurs provinces un bouquet de sauge envoyé à un prétendant veut dire qu'on le refuse. (Voyez Et. Tabourot, *Bigarrures*, 1648, p. 133.)

330. Rends-toi, larron, je suis gendarme.

Le texte porte *lardon*, ce qui n'offre pas de sens.

331. Gare le cul, voici les verges!

C'est encore la voix du magister qui fait entendre ces mots redoutables.

332. Mords-en un étron,
Et ne mords point à ma chanson.

Propos d'un chanteur contre ceux qui sifflent sa chanson.

334. Bon enfant mange de la chandelle.

Se dit d'un imbécile à qui on fait accroire les

choses les plus saugrenues, à qui on ferait manger des chandelles pour du sucre de pomme. — J'ai entendu cette variante, qui n'est pas sans charme : « Il ne mange pas de chandelle, mais il sait bien où on la met. » Ceci s'applique à un individu complaisant et qui se tire bien des commissions qu'on lui donne.

335. Va chier à la Renelle.

Le ruisseau qui servait aux tanneurs ; la Renelle partait du Château et allait se jeter à la Seine du côté de la rue Haranguerie, après avoir parcouru Rouen du nord au midi. Il avait donné son nom à la rue de la Renelle des Maroquiniers, aujourd'hui supprimée. Tous les Rouennais d'un certain âge se rappellent ce ruisseau couvert de dalles bossues, glissantes et mal assises.

Au XVIe siècle, il n'y avait pas de dalles sur le ruisseau, et ceux qui allaient y faire leurs ordures étaient mal reçus des tanneurs, d'autant plus qu'il y avait sur le port des lieux d'aisances où chacun pouvait se satisfaire sans nuire à personne, et qui étaient établis à l'embouchure du cours d'eau. La *Muse normande* (p. 53) nous a conservé ce détail. Il s'agit d'une scène qui se passe sur le port. Un cordage qui casse envoie un spectateur

Tumber les pieds dremont le cul dans *le Renel.*
Ne voulant recheveir une cauche mauvaise,

Ainchin que j'avions vu arriver à stilà,
Je nous allons fiquer, pour mieux voir à nostre aise,
Dans *ces cambres d'oprès, là o no fait caca.*

La *Muse normande* dit le Renel, au masculin.

Nous passons, sans transition (comme toujours), à un jeu qui consiste à répondre en rimant aux questions les plus saugrenues, de manière à embarrasser le questionneur et à retourner contre lui ses malices.

336. —Veux tu me faire des questions?
—Tu ne saurais que répondre.
—En beurre puisses-tu fondre.
—Que fais-tu là?
—Je fais des lanternes à mettre au cul au demandeur.

M. l'abbé Decorde, dans son *Dictionnaire du patois de Bray*, rapporte, au mot *nanès* ou *nanins*, que ce mot sert de réponse aux questions indiscrètes. Exemple : « Que portes-tu dans ton panier? — Des nanins pour souffler au cul du demandeux. » Il se demande ensuite si nanins viendrait du latin *neniæ*. Il viendrait plutôt de nennin, que le *Coup d'œil purin* emploie au lieu de nenni. Quoi qu'il en soit, ils sont très-proches parents des lanternes de *la Friquassée*.

Le gamin de Paris à une question indiscrète répond : « Des navets! » ou « du flan! »

342. Qu'est-ce qu'il demande, ce bossu *daliquan?*

On pourrait traduire ce bossu d'*à les champs*, de la campagne. — D'Alechamps était un nom propre. Au XVIe siècle naquit à Caen Jacques d'Alechamps, médecin, qui professa à Lyon et commenta Pline. Mais l'histoire ne dit pas qu'il fût contrefait. — D'un autre côté, Rabelais nomme, parmi les jeux de Gargantua, *le bossu Aulican*. Là est plutôt la véritable explication. Ce jeu des questions embarrassantes et des malicieuses réponses est le jeu de Triboulet, du *bossu de cour* (V. lignes 429 et 633). — Et la série continue :

343. — Miau ! miau ! miau !
— Ce chat-là puisse manger la foire aux autres !
— Si mon cul devient pâtissier... ?
— Tu mangeras des gaufres.
— Colette qui a deux cornes au cul
Et une en tête ; la mort y est.

Comprenez-vous ces deux dernières lignes ? — Ni moi non plus.

349. Jeanne Trou d'âne, chapeau de fêtu,
Les pattes à terre et le nez au cu.

Ces deux vers et les deux précédents semblent être des rengaines pour tirer à qui le sera. — Cette Jeanne Troudane fait penser à Yolande Cudasne, comtesse de Pimbesche, dans *les Plaideurs* de Racine.

351. Mais ayez soin que Dieu vous soit en aide.

Refrain de cantique.

352. Deux loups mangeraient bien une brebis.

Réponse proverbiale des affamés dont on veut rogner la portion.

Se trouve dans les *Adages de Nucerius* à la suite du *Trésor de Nicot*.

353. Il faut rendre ou prendre,
Ou la mort d'enfer attendre.
Je n'estime rien audessus;
Car qui n'a foi n'a rien
Non plus qu'un chien.

Paroles d'exhortation à un mourant. On lit, dans le *Coup d'œil purin*, deux vers qui rappellent les deux derniers ci-dessus (page 19) :

Pardié! on a pitié d'un quien,
Et d'nous nen pus qu'si j'étions rien.

358. Qui vesse perd, qui pette gagne.

Traduction colorée de l'*Audaces fortuna juvat* d'Horace. Un *vesseux*, c'est l'être timide qui se conchie de malepeur; mais l'audacieux clairon du pet annonce l'homme sûr de lui-même et qui se met au-dessus de la crainte d'embrener sa culotte.

359. Fais-en comme Margot fit de ses tripes,
Trainées, rôties, bouillies, aux cendres.

Cette Margot était une piètre cuisinière, qui ne savait même pas accommoder les tripes à la mode de Caen. Elle les laissa traîner! quelle damnable

hérésie! Les tripes demandent à être mangées le jour même. Chacun sait qu'il n'est point possible de les conserver, car elles seraient pourries, ce qui semblerait indécent. Le commun proverbe ne dit-il point d'un gros homme : « Ce serait dommage qu'il mourût un vendredi, il y aurait trop de tripes perdues. »

D'aucuns, prétendant que ce sont manières de fricasser les tripes, m'objecteraient en vain que Rabelais (liv. IV, chap. 60) cite, dans une énumération de mets : « Œufs frits, perduz, suffoquez, estuvez, traînez par les cendres, jetez par la cheminée. » — Cela confirme, au contraire, mon dire, attendu que les tripes ne doivent nullement être accommodées comme les œufs.

361. D'une fille dépucelée
Entre chien et loup.

Le soir, au crépuscule, à l'heure où les chiens sont couchés et où les loups ne sont pas encore levés.

363. Les loups puissent manger les femmes aux prêtres,
Les loups, les loups puissent manger prêtre et tous.

Refrain peu respectueux pour le clergé du XVIe siècle. Il est vrai qu'on était alors plus près du temps où le mariage des prêtres était toléré, puisqu'au concile de Trente (1545), à l'époque même de *la Friquassée*, la loi du célibat ecclésiastique fut encore mise en discussion.

365. A quatre heures, Colas,
Que lui faut-il faire?
— Lui faut mettre le cul devant
Et la panse derrière.

J'avais d'abord pensé que ce quatrain était une préparation à un clystère; mais, comme il s'agit d'écoliers, c'est plutôt une menace du fouet. — Il est plusieurs fois question, dans la *Muse normande*, des fessées qu'on administrait aux paresseux qui ne savaient pas leur Despautères :

V'la de quay ben donner tantôt de l'exercice
A ce Docteur en Q, aveucque son bouleau.

Le bouleau, ce sont les verges, ces *tronçons d'osiers sanglants* dont parle Montaigne dans son chapitre sur l'éducation des enfants, et qui faisaient dire au pauvre Jean Fichu :

Devant qu'il soit un an je n'auray pus de fesses,
Et vos verrais mon cu s'en aller brin à brin!

369. Guerelo, Guerelo, ma compaignette,
J'ai du pain à ma pouquette
Et du fromage en mon sein,
J'en mange quand j'ai faim.

Fragment d'une chanson de bergers. — Guerelo est un refrain dépourvu de sens, comme les larifla, landerirette, turlurette, eh ioup! etc. M. Percheron, l'homme de France qui connaissait le mieux nos anciennes chansons, m'a dit l'avoir

souvent rencontré dans les recueils du commencement du XVI[e] siècle. — Pouquette signifie *poche*. A l'occasion des baptêmes, on jette des dragées aux enfants. Quand le parrain n'a pas été assez généreux, ils poursuivent le cortége en criant : « Pouquettes cousues!... »

373. Bonhomme, Bonhomme,
As-tu point mis ton haut bonnet?

Ce haut bonnet ressemble à celui de Midas; mais, plutôt que des oreilles, il doit cacher des cornes. — On chante encore un refrain analogue, qui vient peut-être de la même chanson :

Bonhomme, Bonhomme,
Tu n'es point maître en ta maison
Quand nous y sommes.

Quoi qu'il en soit, les hauts bonnets, tant à la mode au siècle précédent, avaient été détrônés à leur tour et n'étaient plus portés que par les vieux, qui s'entêtaient à conserver la mode de leur jeunesse. — Voyez la Ballade des hauts bonnets. (*Anciennes Poésies*, recueillies par A. de Montaiglon, IV, 326.)

374. *Dando inventa qui preferranta lenta.*

Voici un latin qui fait pressentir le *Malade imaginaire*. On voit, dans la *Muse normande*, *Des pâtés ronds*, pour Despauterium, et pour Cicéron, *Quiqueron*, qui signifie *vidangeur*. — Faudrait-il tra-

duire celui-ci : « Dans dos un vent a, — Qui pressé rend, talent a » ?

376. Hâte-toi, Regnault, ta soupe se gâte !

Ce Regnault, qui laissait gâter sa soupe, devait être d'un tempérament lymphatique et endormi, car il faut croire qu'elle fut faite pour lui, la chanson que frère Jean et Gargantua (Rabelais, I, ch. 41) entonnaient pour éveiller leurs compagnons :

Ho, Regnault, réveille, réveille!
Ho, Regnault, réveille toi!

Ce nom, qui se retrouve lignes 41 et 520, est assez commun en Normandie. M. Tarbé des Sablons, qui cite *in extenso* la chanson de Regnault dans son *Romancero de Champagne*, la regarde comme un souvenir de Renault de Montauban.

377. Je ferai beaucul et magister
Que je n'en aie guère.

Je ferai beaucoup (beaucul) et trois fois plus (magister) pour en avoir davantage. — Ce mot de *beau cul* me rappelle une anecdote du temps de Napoléon Ier. Talleyrand chargea un général français d'obtenir d'une majesté allemande certaine concession délicate. Une heure après, le général revient : la chose était obtenue. « Comment avez-vous pu le persuader? dit le diplomate. — Je lui ai dit tout carrément : « Faites beau cul, Sire ; l'Em-

« pereur le veut ! » — Et il a fait beau cul ? — Oui, Monseigneur ! »

379. Moisson, moisson (moineau), montez l'échelette
Et défendez votre queue.

On trouve dans les *Chansons populaires de l'Ouest,* par Bujeaud (I, 28), un refrain analogue :

— Mont' mont' l'echalette !
— J'peux pas monter.

Le jeu *monte l'eschelette* est un de ceux de Gargantua.

Lors de la pendaison de Guillery, fameux voleur, il fut fait une complainte ayant pour refrain : « Guillery, défends ta queue. »

380. Il semble qu'il n'ait jamais mangé de soupe chaude.

Proverbe applicable aux gens qui se hâtent sans précaution. La *porée*, c'est la soupe aux poireaux, que les Rouennais affectionnent avec raison et qui est citée dans la *Muse normande,* page 198 :

Est-ce le flair de ton pot à poriaux
Qui met ainsi ton âme en resverie ?

382. A la danse des foireux
Il n'y a âme que nous deux.

Dicton sur un bal populaire où il n'y a pas foule.

384. J'ai porté la queue de la bru au monastère.

La bru, c'est la mariée. Si c'est le brument (le

marié) qui parle ainsi, le propos est un peu gras..., mais il en a le droit :

L'œuvre de chair ne désireras, etc.

385. Par le bien qui est en femme,
Je ne jure pas grand chose.

Ces deux lignes ne sont pas de Rabelais, mais elles seraient dignes d'en être.

387. La truie que vous demandez,
Guillebert la mène.

Dans la *Farce nouvelle du Frère Guillebert*, très-bonne et fort joyeuse (*Ancien Théâtre français*, recueillie par Viollet Le Duc et A. de Montaiglon, I, 305), frère Guillebert s'introduit chez un vieil homme qui a une femme jeune, et se conduit comme un pourceau, la femme comme une truie... Mais il faut lire la farce elle-même; elle en vaut la peine.

389. — Tu y es, laisse-toi choir.
Mets-toi là, il n'y vient ni chiens...
— Il ne fera point de vieux os.
— Bran à ma gorge, que tu as de jargon!
— Du foin à la mulle Saint Ouen.

Un convalescent vient visiter un de ses amis. Celui-ci l'invite à s'asseoir. — Tu y es, mets-toi là; il n'y vient ni chiens ni chats. — Un mal avisé dit à demi-voix : « Il ne fera pas de vieux os; il ne vivra pas longtemps. » L'ami du malade se

fâche. Il doit dire, ce me semble : « Bran à *ta* gorge », plutôt que à *ma* gorge. L'interpellé réplique : « Du foin ! » Nos voyoux d'aujourd'hui diraient : « Du flan ! » *id est* : Je m'en moque.

Laisse-toi choir se disait communément pour assieds-toi. Il est dans le *Moyen de parvenir*.

394. Tu ne joûras point à notre moûtier,
Si tu ne payes quelque chose.

Un moûtier où l'on paye pour jouer (sans doute à : Je vous vends mes amourettes) m'a tout l'air d'un couvent de filles... non repenties. L'entrée à ces sortes de moûtiers coûtait alors cinq sols à Paris, selon le *Moyen de parvenir* (page 24 de l'éd. petit in-12, à Chinon, chez F. Rabelais).

396. Tu y viens bien crêté.

Fier comme un coq, à cause de sa crête.

397. Il en est bien ceint par le cul.

Locution proverbiale qui signifie : il est bien attrapé, il est le dindon de la farce. On disait d'ordinaire : *ceint par le cul, comme Martin de Cambray*, à cause d'une figure, devenue populaire, de l'horloge de cette ville. Les deux parties du dicton se séparèrent ensuite et devinrent synonymes, pour dire être dupe. Dans les *Quinze Joyes de mariage* (1853 p. 120) : « Si en sera Martin de Cambray, car il en sera ceint sur le Baudroy, » l'édition originale porte : « ceint

par le cul ». Dans *Pathelin* (éd. Génin, v. 368) : « Le meschant vilain en est ceint par le cul. » Dans la *Farce joyeuse* (*Ancien Théâtre français*, II, p. 126) :

Ah! par mon serment, il l'a belle!
Je ne sçay comment on l'appelle,
Si ce n'est Martin de Cambray.

Au sens propre, Rabelais dit (liv. IV, nouv. Prologue) : « Sa coignée antique attachée à sa ceinture de cuir, et s'en est ceint sur le cul, comme Martin de Cambray. »

398. Sentez, sentez; s'il ne sent bon,
Je le veux perdre.

Propos d'une marchande de poisson. Une lithographie de Charlet représente un sapeur à qui une bonne d'enfant offre une rose, en lui disant : « Fleurez-la, sapeur, comme alle sent *bonne!* » Avec ou sans calembour, à volonté.

400. En rue, en rue, pastourelle,
Tes brebis sont dans la javelle!

En rue veut dire *en avant;* se ruer : s'élancer; ruer une pierre : jeter une pierre.

402. Entre vous, petits enfans,
Qui allez, allez à la moutarde.

Fragment de chanson. Oudin dit (p. 280) : « *Les enfants en vont à la moustarde*, l'affaire est connue de

tout le monde. » Rabelais : « On en fit une chanson dont les petits enfans alloient à la moustarde. » Voyez aussi Villon, dans son Grand Testament, huitain CLIV; la *Comédie des proverbes*, p. 90; les *Omonymes* de Duverdier : « Trop se sçait. Les enfans en vont à la moustarde. » Enfin les *Caquets de l'accouchée* (éd. elzevirienne), page 134, où Ed. Fournier note qu'on disait *aller au vin et à la moustarde*, pour railler, faire quolibets et chansons sur une chose. Quand cette locution ne s'est plus appliquée qu'aux enfants, on en a déduit une équivoque entre *moustarde* et *moult tarde*. Les enfants chantent ou disent cela en allant à la moult tarde, en flânant, en prenant le chemin des écoliers. D'où sont restés le proverbe *S'amuser à la moutarde* et le mot *moutard*.

404. Entre Duclair et La Fontaine
Qui va en Flandre sans couteau,
Et a fromage pour tout mets,
C'est le plus profond de la Seine,
Il le doit tailler épais.

Il y a des lignes interverties (Est-ce à dessein ?) ainsi :

Entre Duclair et La Fontaine,
C'est le plus profond de la Seine.

Voilà un dicton qui est vrai. Les deux localités sont connues, et la Seine est profonde à cet endroit.

Autre rimaille que j'ai vue citée proverbialement dans le *Moyen de parvenir*.

> Qui va en Flandre sans coutel (pron. coutès)
> Et a fromage pour tout mets,
> Il le doit tailler bien épais.

Peut-être y a-t-il une clef à l'aide de laquelle on pourrait, de tout ce gâchis, extraire un sens suivi. Qu'un plus habile chausse ses lunettes et la trouve... s'il le peut. *Qui potest capere capiat.*

La Flandre était célèbre encore plus pour son beurre que pour son fromage. Nos beurres de Gournay et d'Isigny peuvent rivaliser avec ceux des Flamands. Rabelais parle du beurre de Flandre. Il en est aussi parlé dans la navigation du compagnon à la bouteille, où Bringuenarille, découvrant dans les îles Fortunées une montagne de beurre frais, dit qu'il ne la voudrait pas enseigner aux Flamands : car, combien qu'elle soit grande, ils la mettroient vite à fin.

> 409. — As-tu point vu ce boiteux ?
> — Quel boiteux ? — Qui a le cul fendu.
> — Ton nez entre deux !
> Et tu es si entrant
> Que tu me l'as mis au fin *firouet*.

C'est un boiteux qu'on interpelle ; mais les gens marqués au B ont l'esprit mordant et celui-ci se défend bien. Le fin *firouet* doit signifier *fil-droit*, à

moins que ce ne soit sur-ouet (sud-ouest). C'est le pire de tous les *vents!*

414. Je me loue à toi,
Par la foi de mon petit doigt,
Tout tant que je te verrai (servirai ?)
J'en aurai la moitié
Jusqu'à la Saint Jean d'été.

Imitation d'un contrat de louage entre un propriétaire et un métayer. La Saint-Jean d'été et la Saint-Jean d'hiver ou la Saint-Michel sont encore, en Normandie, les échéances semestrielles des fermages. — Les écoliers qui faisaient un pacte de ce genre se nommaient *copins,* de mon temps, au collége. Le mot et la chose ont sans doute passé de mode, aujourd'hui que les moutards de sept ans fument la bouffarde et agiotent sur les timbres-poste.

419. Voilà qui perdit son poussin,
Voilà qui en vit l'aile,
Voilà qui la rôtit,
Voilà qui la mangit,
Voilà la petite souris
Qui jamais n'en tâtit.

Refrain de nourrices pour amuser leurs petits nourrissons. On en voit d'analogues dans les *Nursery Rymes,* et chaque province de France a sa variante en ce genre. Mais que de choses ensevelies au fond de la mémoire ressuscitent tout à coup ! Voilà qu'il

me souvient de ma joyeuse attente quand ma bonne grand'mère (fille d'un *drapier drapant*, bourgeois de la bonne ville de Rouen, élevée dans le quartier des *Purins*, paroisse de Saint-Vivien) touchant d'abord mon pouce, me disait : — *Voilà qui perdit son poussin !* Puis, touchant tour à tour chaque autre doigt : « Voilà qui en levit l'aile ! Voilà qui la rôtit ! Voilà qui la mangit !... » Puis, enfin prenant le petit doigt : « Voilà la petite souris, qui jamais n'en tâtit ! ! » Et c'étaient des éclats de rire qui n'en finissaient plus ! Aujourd'hui... il n'est plus temps de rire, mais de penser aux choses sérieuses et de commenter la *Friquassée crotestyllonnée*.

425. Au fond du carrel
Je retiens la longue
Et défends soufflé et rabattu.

Il s'agit de quelque jeu, des billes peut-être, où il est défendu de souffler sur la bille de son adversaire et la rabattre pour la faire dévier.

428. La croix fauldret te puisse faire manquer,
La croix denier (me) puisse faire gagner.

Objurgation cabalistique, qu'on prononce en faisant devant soi, avec le pouce, une croix sur la table ou sur la terre.

430. Tu feras bien ce que je ne saurais faire.
— Et quoi ? — Tu baiseras bien mon cul,
Et je ne le saurais baiser.

Le pari est assez cocasse. Il rappelle une anecdote qui a été peu racontée.

A une table d'hôte, un commis voyageur se vantait de choses incroyables. Un convive de haute taille, à figure sérieuse, c'était le voyageur Jacques Arago, prend la parole : « Parions, Monsieur, du champagne pour tous les convives, que je vais faire une chose que vous ne ferez point.— Je tiens le pari, dit l'autre. » J. Arago se lève, tous le suivent ; il pénètre dans une ruelle que bordaient nombre de sentinelles odorantes. Il choisit un *fruit* mou, y plonge le doigt, suce et dit au commis voyageur, d'une voix tranquille : « A votre tour, Monsieur. » Notre homme s'arme de courage, plonge son doigt, le suce, et, avec un haut le cœur terrible, s'écrie : « J'ai gagné ! —Vous avez perdu, répond J. Arago : moi j'ai plongé ce doigt, mais j'ai sucé l'autre !... »

Qui fut quinaud ?

433. — Veux-tu venir ? — Et où ?
— Au moulin de liche-trou.
— Eh ! prête-la-moi ! — Et quoi ?
— Ta langue à torcher mon cul.

Suite de questions captieuses, qui amènent des réponses de *haute gresse*. C'est le jeu du bossu aulican, dont on a vu plus haut (lignes 335 et suivantes) un premier spécimen. On en verra un autre ligne 633.

437. — Catelinette, vous petez.
— Ribaud moine, vous mentez.

Dialogue édifiant entre Cathelinette et un ribaud moine, son amant, sans doute extrait de quelque farce contemporaine. Dans le temps dit irréligieux où nous vivons, on respecte beaucoup plus le clergé et la moinerie que ne le faisaient nos dévots aïeux.

439. Par la foy de mon corps,
Voilà belle compagnie;
Et c'est bien le Diable et plus!

Encore un extrait de quelque farce ou chanson.

442. Poucherot, lèche-pot.
Croix ou pile pour qui l'aura.

Pour manger le fond d'un *pouchet* ou sachet de friandises, ou le fond d'un pot de confitures, on tire à croix ou pile.

444. — Veux-tu jouer au porc brûlé? — Oui.
— Couche-toi sur le ventre.
— Va chercher des fétus (de paille), j'ai du savon
Et nous ferons des *cloquettes*.

Jeux d'enfants. Le gamin qui faisait le rôle du cochon tué se couchait sur le ventre, et ses camarades faisaient semblant de lui brûler les soies avec des bouchons de paille, qui probablement n'étaient pas enflammés, sans quoi la comédie aurait pu

tourner au drame. Quant aux *cloquettes*, ce sont les bulles de savon, que chacun connaît.

448. Oui-dire va par la ville
Et baise cul par les maisons.

« Cela, écrit Oudin en ses *Curiositez* (p. 130), se dit à quelqu'un qui vous asseure une histoire impertinente, sur ce qu'il l'a ouy dire. »

Loysel, dans ses *Institutes coustumières* (art. 771) : « Ouyr dire va par la ville, et en un muid de cuyder, n'y a point plein poing de sçavoir. »

Ouï-dire avait été personnifié comme allant de porte en porte, de même que Frau Aventiure, dans l'Allemagne du moyen âge. (V. Grimm, *Kleine Schrifften*.)

450. Et une, et deux, et trois, et quatre!
Est-tu gentilhomme? Voilà pour ta gentillesse!

Un gamin s'escrime de sa main, comme d'une épée, contre un autre qui fait le fier, et, lui allongeant une taloche, lui crie : « Voilà pour ta gentilhommerie! »

452. Fourche de fer, fourche d'érable,
Va-t'en là haut à notre étable,
Qui est *derrain* à ce *tuyel:*
A ce bout ou à ce milieu.

Souvenir d'une des corvées imposées aux manants, qui devaient fournir de litière les étables

seigneuriales. *Qui est derrain à ce tuyel?* signifie : qui est dernier à apporter cette paille? C'est le seigneur qui presse les retardataires.

456. Ouvrez votre huis, ouvrez,
Nouvelle mariée !

Refrain d'une chanson de noces fort ancienne, connue en Normandie sous le nom de *chanson des Oreillers*. On la chante dans beaucoup de provinces. Elle est citée dans les *Mémoires de l'Académie celtique* (t. IV, p. 259), dans le *Romancero de Champagne* de Tarbé des Sablons (II, 88), dans les *Chants populaires des provinces de l'Ouest* (II, 5). La Villemarqué, dans ses chants bretons (*Barzas Breiz*), et de Puymaigre, dans ses chants de la Lorraine, en rapportent d'analogues.

458. Qui a vessi, vessi, vessi ?
Rouge pomme me la dit.

Qui a vessé? Ta joue rouge comme une pomme me l'a dit. Refrain proverbial.

460. De la reglisse pour des épingles, ça ! ça !

Proposition d'échange. Le jus de réglisse, jus noir, ou sucre noir, est encore une friandise d'écolier.

461. Beau temps ou mouillé,
La bru brûlée
Ramène sa fusée.

Refrain proverbial. Je l'ai entendu dire autrement. « Beau temps ou *brouée*,— la bru *breuillée* — ramène sa fusée. » — Par le beau temps ou la pluie, il faut que la fillette, en allant à travers les broussailles, rapporte son fuseau garni de chanvre.

463. Hue! ma *brèlière* est décousue.

La *brèlière* est la boucle ou ceinture qui soutient les *brèles*, braies ou culottes.

464. Gare l'eau! trois fois.

On peut prendre *ad libitum* ceci pour le cri d'avertissement d'une ménagère qui va jeter ses eaux sales à la rue, ou pour un refrain de chanson déjà signalé ligne 365.

465. Laquais, borde de soupe et de navets.

Borde : emplis mon écuelle jusqu'aux bords.

466. — Où est ton maître? — Il est aux blés.
— Fils de putain, courez après!

Encore un colloque à joindre au jeu du bossu aulican. (Voyez lignes 335 à 345 et 429 à 435.)

468. —*Domine, crepuit!* Il est *rasibus* de la rèle.

Propos d'écolier rapporteur et latiniste, ma foi! — M'sieu, il a pété. Le pet est au *rasibus* de la raie; on devine de quelle raie. Du normand *rèle* les An-

glais ont fait *rail*, qui nous revient par le vocabulaire (je devrais dire le patois ou l'argot) des chemins de fer.—A propos de *rasibus*, n'oublions pas d'égayer ce docte commentaire par la fameuse chanson :

Le prince d'Orange,
Passant par Namur,
Rencontrit un' vieille
Qui chiait contre un mur,
Et, tirant son sabre
Tout frais émoulu,
Lui coupa la marde
Au *rasibus* du cu !

Et pourquoi pas? elle a bien fait rire Louis XIV, le roi-soleil, et dérida peut-être Jacques II, le triste exilé de Saint-Germain en Laye.

469. Nourrice, donnez-lui votre cul à teter !

Encore ! c'est déjà à la ligne 123. Yves Bomont a fait imprimer à Rouen une facétie intitulée : *La Source du gros fessier des nourrices*, qui a été reproduite dans la collection de Caron. C'est probablement dans cette œuvre de haute graisse qu'il faudrait chercher l'origine du dicton ci-dessus.

470. Nouë ! ils sont pris s'ils ne s'envolent.

Il s'agit d'oiseaux pris dans un filet, dont il faut nouer l'orifice. La *Comédie des Proverbes* dit (p. 15) : « Nous aurons les oiseaux. Ils sont pris, etc. »

471. Ma fay, vère!

Est un de ces termes auxquels les gens de la haute Normandie reconnaissent ceux de la basse, où *vère* se dit pour oui. Ainsi *oil* et *oc* distinguaient les deux langues qui partageaient la France. Ainsi les anthropophages de l'Australie appellent les Français des oui-oui, les Anglais des no-no, et mangent de préférence les nono, dont ils trouvent la chair plus succulente et plus grasse.

472. — Paris, venez parler au Roi.
— Oserai-je? — Oui.
— Monsieur, je suis venu. Que ferai-je?

C'est le jeu de l'esclave dépouillé. On choisit un roi, et un esclave qu'on met aux pieds du roi. Celui-ci appelle qui il veut. Avant de s'avancer, il faut répondre : « Oserai-je? » sans quoi on paye un gage. A chaque ordre que le roi donne, il faut répondre : « Oserai-je? » sans quoi on paye toujours des gages. Cela est expliqué au long dans les recueils de jeux de société. On voit que le divertissement n'est pas nouveau. Les enfants de nos ancêtres gaulois y jouaient peut-être, à l'imitation de leurs pères, pour qui ce n'était pas un jeu.

473. — Veux-tu jouter pour la brindolle
Et choquer pour le toupin?
— Je ne suis pas de ta sorte.
— Ma toupie est déboulée.

Dialogue enfantin ayant rapport au jeu de la toupie. Je ne suis pas de ta sorte, se trouve déjà ligne 258. Il y avait donc des castes.

479. Nostradamus l'avait bien dit.

Le texte porte Nostradabus ; mais il est évident qu'on parle du fameux astrologue, qui vivait encore à la date de la première édition de *la Friquassée*. Il mourut en 1556.

480 A la part de la souris,
Qui la trouve, c'est pour lui.

Proverbe.

482. Un chien nourri
De pain *fétis*,
Qui m'a donné
Grand appétit.

Formule pour tirer à qui le sera. Un pain fétis est un bon petit pain tout frais. La *régence*, si estimée à Rouen, ne remonte pas à cette époque. Je crois qu'elle ne date guère que de la régence d'Anne d'Autriche. Mais les *pains à sabot*, qui sont en forme de fuseau dont on a retroussé une pointe, ce qui leur donne l'aspect d'un sabot, qui en outre se baisent les uns les autres de manière à n'avoir que peu de croûte et qui de plus sont pétris au lait, devaient exister dès le XVI[e] siècle. — Je ne parle ni des *cheminaux*, ni des *nourolles* (de l'anglais *new-*

rolls), qui sont spéciaux à la Normandie, mais qui dès le moyen âge portaient leurs noms actuels et ne pouvaient se confondre avec le pain fétis.

485. Oublieur, holà !...
Porte-moi chier.

Voici revenir les oublies, qu'on appelle aujourd'hui plaisirs, et avec raison : le *plaisir* n'est-il pas l'*oubli* du mal ? — Il y a plusieurs chansons sur les oublieurs ; une entre autres, dans le recueil de Maurepas, raconte comment une dame invita un oublieur à coucher avec elle, et pendant la nuit, prise de coliques, se soulagea dans la boîte de l'oublieur.

Le gamin en faisant allusion à cette histoire manque de respect au marchand d'oublies ; avec moins de grossièreté, j'en faisais autant dans mon enfance, quand nous répondions au cri de la marchande :

— Voilà l'plaisir, Mesdames,
Voilà l'plaisir !...
— N'en mangez pas, Mesdames,
Ça fait mourir !

C'est, dit-on, en 1747 que l'oublieur a été remplacé par la marchande de plaisirs.

487. — Haut et bas la cheminée !
— Il a pété sur les andouilles.

Appel du ramoneur, auquel répond une accusa-

tion, qui peut être méritée, si les andouilles étaient pendues dans la cheminée qu'il ramonait. Ça ne faisait, du reste, qu'ajouter à ces victuailles un fumet de plus. — Le cri du ramoneur figure avec un sens égrillard dans une foule de chansons anciennes et modernes, dans des comédies, dans des ballets. Ce refrain :

A ramoner la cheminée,
Haut et bas !
Qui veut employer la journée
A faire ramoner son cas?

se trouve, sous le titre d'*Air de court*, dans la *Fleur des Chansons* (Rouen, 1600, in-12).

489. Je vous commande et recommande,
Comme le roi fit à son sergent,
Et la reine à son enfant...,
Que vous baisiez celui-là au cul.

Cette manière de recommander se trouve dans Rabelais (IV. 27) et dans la *Comédie des Proverbes* (p. 91) ; mais que d'injonctions sérieuses pour aboutir à une grossière plaisanterie !

493. — Matelot, qui n'as qu'un œil,
Pêche-moi un hareng borgne.

A quoi le matelot répond :

495. — Va du jarret ! le cul te flageole !

en allongeant un coup de pied quelque part à son

interlocuteur. Un autre dialogue du même genre, entre un passant et un pêcheur à la ligne, un jour où *ça ne mord pas*, était populaire en Normandie.

LE PASSANT. — Qué qu'tu pèques, pèqueux?
LE PÊCHEUR (*impatienté*). — Eh! j'pèque de la merde!
LE PASSANT. — Ah ben! mâque ta pèque.

496. Je te pince sans rire.

Le 91° des jeux de Gargantua. Tous les joueurs défilent devant celui qui ordonne le jeu. Il les pince aux joues et au menton. Quand vient le tour de celui qu'on veut attraper, avant de le pincer on se noircit les doigts, et on lui barbouille toute la figure.

497. Richard, Richard, crac! crac! crac!

Invitation d'un savetier à un oiseau, pour le faire chanter. Chaque *orfévre en vieux cuir* avait un oiseau: merle, sansonnet, corbeau, etc., et lui donnait généralement le nom de Richard. Ainsi la *Muse normande* (p. 365):

No les eut prins pour *geais* qu'estoient nourris en cage.
Bien vray qu'y ne povaient lors prononcer *Richard!...*
Richard! les chavetiers, par bonne destinée,
Dedans leur halle en ont un antique dépôt, etc.

Sur les bannières de plusieurs corporations de savetiers figurait un oiseau dans sa cage.

498. Qui a vessé, il aura un denier.

Si c'est un jeu, il ne doit pas embaumer la société.

> 499. Pair ou non; qui choque deux a tout.
> Je te pique sur sept.

Jeux. Pair ou non est connu; il est dans Gargantua. Le second est une espèce de carambolage; celui qui choque deux billes gagne. — Je te pique sur sept ou huit, se dit quand un joueur n'a pas de point tandis que l'autre en a sept ou huit.

> 501. Qui balaie son aire
> N'a rien à la foire.

Proverbe. On ne balaye l'aire que quand il n'y a plus de grains dessus; donc, on n'a rien à vendre au marché. — C'est peut-être un jeu.

> 502. — Et d'où venez-vous, mire-li-moufle?
> — Je viens du marché; souffle-lui, souffle!

Le mirelimofle est encore un des jeux de Gargantua. La seconde ligne, qui rime avec la première, fait penser que c'est: « Je reviens du marché. — Qu'y avez-vous acheté? » On doit nommer un objet qu'on touche, sans quoi on paye un gage.

> 504. Je vous vends le barillet, bien lié,
> Bien bordé, bien barifaricoté.
> S'il n'est bien lié, bien bordé,
> Bien barifaricoté, je veux perdre
> La liure, la bordure,
> La barifaricoture.

MM. Duméril indiquent le mot *barifaricoté* comme employé dans l'Orne pour dire *lié*. Quoi qu'il en soit, c'est encore un jeu. Il faut répéter vivement et sans erreur cette phrase bizarre, sans quoi, un gage.

508. Et qu'est-ce dans ton bonnet ?
C'est un étron qui prèche.

Dans un temps où les soudards portaient le *pot* en tête, un étron dans une coiffure devait moins étonner qu'aujourd'hui. Toutefois, il y a là une allusion, perdue pour nous, à quelqu'un de ces prédicateurs populaires, les Michel Menot, les Olivier Maillard, les petit frère André, qui bouffonnaient parfois bien salement dans leurs sermons, témoin le capucin de Tinchebray, qui, après un éloge trop complet des beautés plastiques de la Sainte Vierge, terminait ainsi : « Vos connaissais ben madâme de la Bertèque?... Eh ben ! ce n'est que foure de quien oprès ! »

510. En veux-tu être, sans maître ?

Invitation à jouer : En es-tu, sans te commander?

511. Trois petits patés mi-chauds du cul.

Se trouve déjà ligne 135.

512. — A part, à part, je suis venu,
Un pied chaussé et l'autre nu.

Je chantais dans mon enfance une chanson dérivée de celle-ci :

— Un pied chaussé et l'autre nu,
Pauvre soldat, d'où reviens-tu ?
— Je reviens de la guerre.
— J'm'en fous !

514. Ma Marotte elle m'a tant battu
Qu'elle m'a rompu les dents du cu.

Vers d'une chanson. *Marotte* signifie *Marie*.

516. Il a vessé, la queue lui fume.

On n'entend pas le canon; mais on sent la poudre.

517. Allons boire chopinette
De bon vin à la tassette.

Chanson bachique.

519. Hori ho ! ma commère,
Au bout de l'aune faut le drap.

Réclamation d'un chaland : Hori ho ! ne dirait-on pas qu'il parle à un cheval. Rabelais (II, 32) cite proverbialement la deuxième ligne. Un autre proverbe dit : « Il faut m'en bailler tout le long de l'aune. »

Gabriel Meurier, dans le *Trésor des Sentences* (1577), dit :

Au bout de l'aulne prend fin
Tout drap soit gros ou fin.

Les marchands de *draps de soie* usaient d'une aune

plus courte de demi-pouce que celle des marchands de *draps de laine*, toiles, tapisseries, etc. L'aune commune avait 3 pieds, 7 pouces, 8 lignes : ces différences étaient une source de discussions continuelles.

521. Regnault a perdu, la belle a gagné ;
Baillez lui à boire, la gorge lui brûle.

Le nom de Regnault se trouve déjà lignes 41 et 375. C'était le dépit qui l'*assoifait,* ce pauvre Regnault.

523. Je n'aime point l'aigre-moine.

Triple jeu de mots entre aigremoine, moine-aigre et acrimonie.

524. — Je veux faire caca, pour faire dodo,
Et suis tant sot, mon frérot.
— Eh! coupe ton aiguillette.

Scène de famille touchante. Le petit frère a fait un nœud à son aiguillette et il est pressé..., mais le grand frère se moque bien de cela. Les aînés sont toujours ainsi.

527. Tu as beau nez pour boire à la bouteille.

Les nez à la François Ier sont gênants quand on veut boire dans un verre.

528. S'il ne le vaut, il le pèse.

S'il n'a la valeur, il a le poids. Contestation à propos d'un écu rogné.

529. Pour servir de moutarde après diner,
Faut-il tant de mots à marier Margot.

Deux proverbes. Le second signifie : Faut-il tant d'explications pour peu de chose?

531. Ecolier de pied de bœuf;
Vingt et quatre pour un œuf,
Et autant pour une écalle :
Fi de toute la merdaille!
Tire ta dague raguet.

Chanson contre les écoliers. Elle sert à tirer à qui le sera. Celui-ci l'était qui était touché quand on prononçait le nom de *Raguet*. — Raguet était un de ces fous qui disent parfois de bonnes vérités, dans le genre de Caillette, de Chicot, de Petit père, du Greffier, du comte de Permission, etc., qui florissaient au XVIe siècle. Il est nommé dans le *Moyen de parvenir*.

536. J'ai vu une puce
Sortir d'une huche
L'épée au côté.

Suite de la chanson *Compère qu'as-tu vu?* (l. 235.)
Voyez encore ligne 624.

533. — Tu es habile homme,
Tu prends les poux à tâtons.
— Par la barbe je te tiens.
Pipe, moisson; tu es glué.

Dialogue vif et animé entre deux hommes qui se

tiennent à la barbe et aux cheveux. La dernière ligne signifie : Piaille, moineau; tu es englué!

542. Pardessus la courte caille
J'ai vu passer le court coulon,
Qui n'a fait, qui n'a dit,
Qui n'a barbotiné le nez.

546. Gardez-vous du loup pelé,
Qui a dents et sous dents,
Et oreilles de jument,
Et qui veut manger les gens
Et de ma galette... flic!

Deux formules pour tirer à qui le sera. Elles n'ont, comme toujours, aucune signification. Un *coulon* est un pigeon ou une colombe.

551. Je regardai par un butet,
Je vis Judas qui rôtissait;
Je lui demandai un lardon,
Il me bailla un coup de bâton.
Brou! ma mère, j'ai vu le diable!
Mes sabots font choq! choq! choq!

Dans ma petite enfance ma mère me récitait encore cette même rengaine enfantine :

Prèchi, prècha!
Ma chemise entre mes bras,
Mon bonnet sur mes cheveux,
En disant : Préface, messieurs!
J'entrai dans un cabinet,
Je vis la mort qui rôtissait,
Je lui d'mandai un p'tit lardon,
Ell' me donna cent coups d'bâton.
Ai-je bien fait, mon maître?
- Oui, grosse bête.

Ma leçon est plus complète, mais je ne déteste point : Brou, ma mère, j'ai vu le diable! et les sabots qui font choq! choq!

> 557. Ma mère, je veux... — Et quoi?
> — Du lard à deux couennes.

C'est chose rare. En y réfléchissant, toutefois, ce lard à deux couennes vient de la *bête à deux dos*.

On sait que *faire la bête à deux dos* se trouve dans *Rabelais* (I, ch. 3, et V, ch. 20); mais ce qui est singulier, c'est que Shakespeare s'en est aussi servi dans *Othello* (acte Ier, scène 1re) : « Your daughter and the Moor are now making the beast with two backs. »

Une denrée encore plus rare que le lard à deux couennes, c'est :

> 559. On hon oreillé de porc.

Je soupçonne là une faute d'impression, et propose de lire : *Un bon oreiller de porc*, que ce lard à deux couennes.

> 560. A la gatte, qui passe de huit perd.
> Veux-tu jouer au pied de mouche
> Ou au court fétu pour qui l'aura?

La *gatte* est la marelle. Le court fétu ou courte paille est encore en usage; quant au pied de mouche, je ne sais quelle était cette façon de tirer au sort. — Gargantua jouait à la mousque.

563. Mignon pet le cat Madame.

Le *cat*, c'est le chat. Il y a là une équivoque : « Mignon, pais (fais manger) le chat à Madame. » Ce sont paroles d'une dame qui laissait aller son chat au fromage.

564. Chasse-marée mange blanc pain
Et sa femme meurt de faim.

Le chasse-marée, c'est le pêcheur de poisson de mer, le mareyeur.

566. La vache noire
Qui va à la foire.
— Il est bien âne par nature
Qui ne peut lire son écriture.
— Adieu, panniers ; vendanges sont faites.

Trois proverbes, dont les deux derniers sont encore en usage. Le premier constate la supériorité des vaches noires, toujours renommées pour l'abondance et la qualité de leur lait.

570. Les porcs vous mangeront :
Friants de merde [ils sont].

Les deux mots entre crochets sont le complément du dicton.

571. Les petits bateaux qui sont sur la Seine
Ont-ils des pieds ?

Je ne croyais pas à cette antiquité de la chanson :

— Maman, ces p'tits bateaux
Qui vont sur l'eau
Ont-ils des jambes?
— Eh oui, fichu bêtas,
S'ils n'n'avaient pas
Ils n'march'raient pas.

573. Tripes sont saines à qui les aiment;
Mais merde il y a.

Vous souvient-il que Gargamelle, étant grosse de Gargantua, mangea grand' planté de tripes? Elle avait bien raison, et (honni soit qui mal y pense) c'est tout de même une bonne victuaille que les tripes! — Un de mes amis disait un jour : Çà sent son *cru*, sans en avoir l'*r*.

575. Les grands bateaux en font-ils de petits?

Charmante naïveté, qui a encore été imitée dans la chanson ci-dessus mentionnée :

Car les petits bateaux
Sont les petits enfants des gros.

Il n'y a que six choses neuves sous le soleil : les six jours de la création.

576. Qui fera rochette
Hai caperon dolent.

Un *roquet*, en Normandie, est un jupon court. Un *caperon* est un chaperon, une coiffure. Cela veut-il dire que celles qui portent un jupon court risquent d'avoir mal aux dents ou à la tête?

578. A Robec corbeille et tout!

Quelque nourrice berçant son besot menace, s'il n'est pas sage, de le jeter à Robec. Cette petite rivière, qui traverse Rouen, est peu engageante : les teinturiers y lavent leurs tissus. Elle change de couleur vingt fois par jour et d'odeur aussi, sans être ni plus belle ni mieux fleurante pour cela.

579. Je suis débauchée,
Ma canne est cassée,
Plantez!

Chanson d'ivrogne. Une *canne* est une cruche, dont le diminutif canette est plus connu.

581. Veux-tu jouer à la sautereule,
Ou crocher pour qui aura le gal?

On appelle *sautereule* un piége à prendre les oiseaux. Je crois plutôt que le jeu désigné ici est le cheval fondu ou le saut de mouton. *Crocher*, c'est jouer à la crosse. Quant aux mots : *pour qui aura le gal*, ils correspondent à ce cri des gamins modernes : « La gale au dernier! au dernier arrivé au but, au dernier perché, etc. » Comme Horace (*Art. poét.*, 415) disait : *Occupet extremum scabies.*

583. Un pet épousa une vesse,
Et tous deux sortent d'une fesse;
Et, quand en mariage sont,
Ils engendrent de beaux étrons.

On voit dans *Rabelais* (II, ch. 27) « comment



La chanson de la *Violette* se trouve dans l'*Amoureux passetemps déclaré en joyeuse poésie* (Lyon, B. Rigaud, 1582, in-16); elle est fort drôlette et mérite d'être citée comme exemple d'un rhythme oublié :

FATRAS.

Au joly bocquet
Croist la violette,
Au joly bocquet
Je vis hier Jacquet
Dire à Michelette :
Faisons un bancquet
Sur ce vert truncquet.
Lors de sa molette,
Belle et joliette,
Tira un bouquet.
Vois, dit la fillette,
Au joly bocquet
Croist la violette.

Croist la violette
Au joly bocquet,
Aussy vermeillette
Que langue à bracquet.
Avant! Michelette,
Dit alors Jacquet,
Lève le truncquet
De ta cottelette,
Si ferons docquet,
Car je t'ay seulette.
Au joly bocquet
Croist la violette.

604. J'ai *bibi* au doigt; je n'y *bitis* oncques

J'ai mal au doigt (bibi ou bobo). Je ne l'ai pourtant cogné nulle part. On lit dans la farce des *Pattes ointes* :

> De moy je n'y *bite* tant que l'on m'assaille.

605. Il court partout comme un panier.

Proverbe. En effet, au bras d'une ménagère, un panier court de tous côtés. Il y a bien des proverbes sur les paniers : « Sot comme un panier. A petit mercier petit panier. Adieu, paniers, vendanges sont faites, etc. »

606. Il ne tient ni de bécarre ni de bémol,
Il ne tient que de nature.

Rabelais a dit (II, ch. 7) : « Vous savez que le peuple de Paris est sot par nature, par bécarre et par bémol. » — A la ligne 567, nous avons vu « âne par nature ». Ici il y a une allusion musicale que j'expliquerais si je ne craignais de m'entendre dire :

> Cet homme assurément ne sait pas la musique.

608. Ro babe de son dos oniprincipie à marate
Cinq carnasius iobridelle et ci 10 bridez
Ma roard tarodant.
Crosabas à latanis policides y tera grobis
Hauni pia cailla bany rocha prima
Serpe culla fouquabe qualerba
Rogate grabaton ente manifetu
Con beatison.

SGANARELLE. Entendez-vous le latin? — GÉRONTE. En aucune façon. — SGANARELLE. Vous n'entendez point le latin! — GÉRONTE. Non. — SGANARELLE. *Cabricias arci Tharam Catalamus*, etc. (Molière, *Le Médecin malgré lui*, acte II, sc. 6.)

Sganarelle lui-même pourrait-il expliquer le latin ci-dessus? Je suis bien tenté d'abandonner l'enquête à de plus malins que moi. Toutefois certains passages semblent présenter un sens analogue à celui de ces phrases connues :

Qui ira ô tu ille risi vera similiter ego ambo te fumant cum de suis, etc., c'est-à-dire : « Qui ira aux Tuileries y verra six militaires égaux en beauté, fumant comme des Suisses, etc. » Ou cette autre :

Felix sum portua, sel nimis, vers simis, porgata: torila!

Ainsi je lis, dans la ligne 608 : Robe à bas de son dos...

609. Cinq canards... et six jaux (coqs) bridés.

Cela n'a rien de plus extraordinaire que la singulière redevance à laquelle étaient assujétis les moines de Saint-Ouen, qui devaient, en échange d'une rente de 80 livres, fournir aux fermiers des moulins de Rouen un *oison bridé* de rubans de soie, marchant par terre, avec deux cruches de vin, deux miches de pain, deux gros poulets, deux plats de *petz de preudes femmes* (on dit aujourd'hui beignets soufflés ou *soupirs* de nonnes), etc...

611. C'est un hexamètre sur ses pieds : *Crosabas / a lata / nis poli / cides / y tera / grobis.* Je propose de lire : *Grossa bonæ laticis pollucite sicera nobis* (sans s'inquiéter du barbarisme *sicera* au nominatif pluriel). Offrez-nous du gros cidre du bon tonneau.

612. Serait-il du sanscrit? On le croirait si le sanscrit eût été connu au XVI° siècle. Moyennant quelques modifications de formes et d'orthographe, on a la moitié d'une strophe gayatri :

Hanipiyah kâyabâni rôsha primah.

Ce qui veut dire : Aimé dans la solitude, trafiquant de son corps, le premier dans la colère. Cela ne signifie pas grand chose ; mais la poésie orientale est vague... Eh bien, non! c'est du français : Haut nid pie a ; caille a bas nid ; rôt chat pris m'a.

613. Serre pet cul l'a — Fourche a bec à l'herbe.

Cette explication ne résulte que d'une analogie de sons. Le journal *L'Intermédiaire* (1866, col. 116) donne une formule pour tirer à qui le sera, offrant quelque analogie avec celle-ci :

Un, mi-deux, mi trois, mi-clos,
Serba be, babe, cano
Mettez de l'eau dans la chapelle,
Pour laver les pieds de Dieu, etc.

614. Rot gâté, gras bâton, entre et manie fêtu.

Tout cela est aussi vague que de la poésie orientale. Quand à *Conbéatison*, je n'ose l'expliquer qu'à l'aide d'un souvenir de la belle Hypolite, dans le *Moyen de parvenir :* Un jour d'hiver, que nous étions près du feu, la belle, pour se chauffer, haussa un peu la cuisse et la chemise pour faire convoitison..., etc. Si vous me demandez ce que c'est que ce dernier mot, je vous répondrai qu'on appelle aussi cela *faire chapelle*. Au reste, lisez le *Moyen de parvenir*. L'histoire est à la page 28 de l'édition in-18, chez F. Rabelais, l'année Pantagrueline.

616. Quand je vivois les vifs paissaient,
Et je suis mort, le vif m'emport.
Et pardessus les vifs m'en vais
Supra teton, supra collon,
Supra dorson, supra rognon, supra culon.

Encore des lignes obscures entremêlées de latin défiguré! Est-ce une énigme, *in qua verbis prætextatis utitur, scilicet : Quando vivebam veretra pascebam, nunc me mortuum auferunt veretra, et super veretra fluo*, etc., *cujus ænigmatis verbum σπερμα foret... proh pudor!*

Il est facile de trouver la grossière équivoque de *mammæ* de *testiculi*, etc., qu'offrent les derniers mots quasi latins. Sont-ce des termes usités au jeu du juge vif et juge mort, mentionné dans le chapitre 22 de *Gargantua?*

Ce passage a quelque analogie avec les lignes 230, 231 (p. 83, ci-dessus), au sujet desquelles

M. Pierre Clauer, dans l'*Intermédiaire* du 10 septembre 1878 (col. 525), fournit une citation arrivée trop tard pour être insérée à sa vraie place. — Dans son discours prononcé aux obsèques de Louis le Juste, dans la chapelle du Palais, le 26 juin 1643 (Dijon, P. Moreau, 1645, in-4°), le P. Nic. de Condé, jésuite, s'exprime ainsi : « Là vous mourez, mon Roy; là vous mourez, partez en paix : mon Roy est mort. *Le Roy est vif*, *il étoit mort avant que mourir*, *il est vif après sa mort*, toujours mort en luy pour vivre en Dieu, etc. »

C'était donc une phrase usitée alors, une espèce de locution proverbiale?

621. Faisons la bru et jouons à la branle au grenier.

Deux jeux d'enfants, déjà cités ligne 114.

622. Ce n'est que fretin à gober.
Mouchez-vous (ou) la Gargouille vous mangera.

Ce dernier dicton s'adresse à un morveux. On dit aujourd'hui : *le loup* vous mangera. Mais alors Rouen avait encore présente au souvenir cette terrible *Gargouille* qui dévorait ses habitants, et que saint Romain, son archevêque, assisté de deux condamnés, ramena en laisse avec son étole. Chaque année elle voyait défiler dans ses rues la fameuse procession où un assassin recevait sa grâce, après avoir soulevé la *Fierte* (la châsse) contenant

les reliques du saint. (V. Floquet, *Hist. du Privilege de saint Romain*, Rouen, 2 vol. in-8°.)

624. J'ai mangé un œuf,
La langue d'un bœuf,
Quatre-vingt moutons,
Autant de chapons,
Vingt *congnons* de pain :
Encore ai-je faim!

Couplet gargantuesque assez cocasse, qui peut faire suite à la chanson de *Mensonges*, mentionnée lignes 235 et 236. *Congnon* de pain, c'est un gros morceau de pain. Ronsard (*Gayetez*, t. VI, p. 392, éd. elzévirienne) dit :

Un gros quignon buret de pain

630. Enhui je ne tâtis, ni saluis.

En hui veut dire aujourd'hui..., mais le reste?...

631. Mouche guêpe, sors du creux
Et me happe si tu veux.

Formule contre les guêpes, quand on les enfume dans leur guêpier.

On lit dans la *Mûse normande* (p. 245) :

Etriquez à ce coup, Purins,
Rouets, perrots, pignes, navettes,
Et criez à tous vos vezins
Le : Raux! Raux! Raux! saillez, mouquettes.

Saillez, mouquettes! est là un cri de ralliement. Le *Raux* est la clameur de *Haro,* si connue dans la Coutume de Normandie.

633. Bel et joliettement
Va la chèvre sur le mur.
— Bel et joliettement
Tu lui lècheras le cul.

Encore une suite des questions et réponses dans lesquelles je crois reconnaître le jeu du bossu Aulican. (V. 335, 429, etc.)

Je ne puis me tenir de rappeler un spécimen de divertissement que se donnait François Ier avec Mellin de Saint-Gelais, son aumônier. Le roi faisait deux ou trois vers, et Saint-Gelais répondait sur les rimes données. Un jour qu'il allait dire la messe, le roi murmura :

Voici venir dame Nicole,
Souriante et de verd vestue.

A quoi le poëte répliqua, sans désemparer :

Qu'on m'oste du col cette étole,
Et, si bien tost je ne l'accole,
J'aurai la gageure perdue.

Or le père des lettres, un peu brûleur de huguenots, en riait à ventre déboutonné, et Saint-Gelais, un prêtre! un fils d'évêque!! Est-ce assez XVIe siècle?

637. A Croisset,
A la Bouille, pour un pet.

Variante de ce que me chantait mon grand-père en me faisant sauter sur son genou :

A dada sur mon bidet,
Quand il trotte, il fait un pet!
Prout! prout! prout!

C'est peut-être un second couplet? Quoi qu'il en soit de cette importante question, Croisset et la Bouille sont des localités situées sur les bords de la Seine, en aval de Rouen. Un bateau y conduit à bon marché; de sorte qu'on y va pour un rien, pour *un pet*. — Au XVI[e] siècle, dit M. Bouquet, dans ses notes sur les *Fasti Rhotomagenses*, le péage du bateau de Bouille était un sou, de Pâques à la Toussaint; le reste de l'année, deux sous.

638. Hare! Hare! maréchal!
Un chien, un chat, une mouche,
Qui vont au brouet!

Hare! est un cri d'excitation, comme qui dirait : *En avant!* — L'association du chien, du chat et de la mouche, qui mangent le brouet, est assez comique.

641. Bran à ta gorge; c'est saffran!

La merde est un parfum assez bon pour toi.

642. Notre chat n'a point *figué*.

C'est-à-dire griffé.

643. Un loup passant par un désert,
La queue levée, le cul ouvert...

— C'est bien, rapporte la pièce au trou
Et tu auras meshuy feillotte.

Meshui veut dire désormais. Un *feuillot* ou une *feillotte* est un morceau de laine cardée : Rapporte la pièce au trou et tu auras désormais un bon cache-nez. Réponse à celui qui chante l'impertinent couplet du *Loup*. Ce couplet sert aussi de ritournelle pour tirer à qui le sera. Le voici tout entier :

Un loup passant par un désert,
La queue levée, le cul ouvert,
Il vit le trou d'un chien pelé
Et courut y mettre le né.

Ou bien :

Et te dit d'y mettre ton né.

Ceci est à l'usage des garçons. Voici le côté des demoiselles :

Une poule, sur un mur,
Qui picotait du pain dur ;
Picoti ! picota !
Lèv' ta queue et puis t'en va !

647. Il n'y a point d'attente aboule hors !
Pain blanc, pain chaud ;
Va-t-en là haut.
Sœur Acloque vienne à moi parler !

Pain blanc ! pain chaud ! C'est comme si l'on disait : Chaud ! chaud ! hâte-toi ! — Le reste s'entend.

651. Je retiens fiquet volée.

Je retiens épingle et ruban! Ils retiennent toujours quelque chose, ces petits Normands. Voyez lignes 67, 97, 214, 425, 699.

652. Au cul le nez pour la froidure.

Cela se dit à Rouen entre ouvriers et signifie : Mets ton nez dans un endroit chaud de peur du rhume. — Chez le grand Talma, ce dicton s'offrait à celui qui éternuait; et, pour remercîment, l'éternuant répondait : « Ainsi soit le vôtre! »

653. Eh! l'Ebahi? Toi! fiche-toi hors d'ici!

654. Saute, saute, martinet,
De la fenêtre au jardinet.

Le texte porte *cardinet*. Est-ce le *gardinet,* le jardin, ou la porte de *cardo*, *cardinis*, que l'on doit lire? C'est un refrain, ayeul du *Voltigez, hirondelles*, de F. David.

656. Ma commère, prêtez-moi votre petit sas?
— Ma mie, j'en sachette, j'en belute,
J'en fais tout mon petit cas.

Compère, prêtez-moi votre sac, est un des jeux de Gargantua. Celui-ci est quelque chose d'analogue. Ce sont des mots difficiles à prononcer et qui font donner des gages.

656. Il n'est pas de bonne heure né
Qui n'y fourre son clou.

Quel clou? Certainement celui dont parle la farce des femmes qui font escurer leurs chaulderons. (*Anc. Th. franç.*, II, p. 96.)

> Maistresse, j'y mettrai un clou,
> Gros et rivé par les deux bouts.

Le vers 659 est le commencement d'un cantique intitulé *Contemplation de l'Ame raisonnable* :

> Il est bien de malle heure né
> Qui faict le mal dont est dampné.

Je l'ai vu dans les *Heures de Notre-Dame* à l'usage de Romme (Paris, Ricoart, 1573, in-8°, gothique).

Je trouve dans le chapitre 32 de *Pantagruel*, parmi les chansons que jouent les ménétriers pour faire danser les dames lanternes :

> Il est en bonne heure né.

661. Pour sonetter et pour vesser
Il ne faut bouger du lit.

Sonetter est sans doute sonner de la trompette et barytonner du cul.

663. — Je vous vends le corbillon.
— Qu'y met-on ?

Un cochon, s'il est permis d'y mettre l'auteur de *La Friquassée*. Le fond du jeu est, comme on sait, de répondre sur une rime en on.

665. — Chou! chou! mes poussins!
— Ma mère! caca!

Voici la bonne ménagère qui rentre ses poussins, et le moutard qui demande le pot avant de se coucher.

667. Que j'aie la derraine,
Ou je ferai miaux.

Que j'aie la dernière ou je la volerai comme un chat, l'animal qui vole et qui fait : miaux!

La *Muse normande* (p. 236) explique clairement ce que c'est que faire miaux.

Allez-vous-en, mettant la main à vos pouquettes,
Pour saveir si queuqu'un n'y a point fait miaux.

669. Ma mère, serai-je point marié ?

C'est ce qui se chante dans tous les pays depuis la création du monde. Il y a en Normandie une chanson qui dit :

Il est pourtant temps, ma mère,
De m'y marier.

En Anjou, c'est encore la même chose.

Ol est pretant temps, pretant temps, ma mère,
Ol est pretant temps de m'y marier.

(Voyez Bugeaud, *Ch. pop. de l'Ouest*, t. I). En voici une autre recueillie, au XVIe siècle, par Cl. Gauchet, près de Dammartin :

Si mon père ne m'y marie,
Je sçay bien ce que je feray.
J'en jure, bergere ma mie,
Que sans luy je me marieray, etc.

(*Le Plaisir des Champs*, poëme de Cl. Gauchet. Paris, Franck, 1868, in-16, Bibl. elzévirienne, page 21.)

Mais la mère achève de déshabiller son moutard :

> 670. Adieu ! hai ! l'homme :
> Voilà mon roi couvert,

dit-elle en le couchant; puis elle le berce :

> 672. Dodo, dominette ! dodo, domino !
> *Gloria patri*,
> Ma mère a pétri :
> Elle a fait une galette;
> Jamais je n'en tâtai miette !...

C'est encore la chanson des mères et des nourrices : « Dodo, mon Poulot ! dodinette, dodinette... » Il me semble que si je m'endormais en y pensant, je reverrais encore dans mes rêves le maternel visage qui eut mon premier sourire, et qui aura ma dernière pensée.

> 676. Je renie mon royaume
> Pour sauver mon compagnon.

Ce roi généreux ne peut être que le roi d'Yvetot.

> 678. Il est de Priaux,
> La chemise lui passe les drapeaux.

Au-dessus de Roncherolles et de Darnétal, non loin de Rouen, se trouve Fontaine-sous-Préaux, que

les ouvriers de Darnétal appellent encore *Priaux*. Dans le *Coup d'œil Purin* (Tôtes, 1773), il est question du *sergent de Prias*. C'est le même Préaux, qui devait être pauvre, puisque ses habitants laissaient passer leurs chemises à travers leurs braies déloquetées. Près des Andelys se trouve un autre Préaux, où étaient deux couvents, l'un de Bénédictins, l'autre de Bénédictines. Celui-là était riche et surtout peuplé, car, au dire de maître François, seulement l'ombre du clocher d'une abbaye est féconde.

680. Il en sera pendu,
Aussi haut que le gibet,
Au Vivian avec ses gens.

Il y a une église de Saint-Vivien à Rouen, mais je ne crois pas qu'il y eût de gibet dans le voisinage. (Voyez, plus bas, ligne 686.)

683. Qui langue a à Rome va.

Ce proverbe a changé de forme, mais il est toujours usité :

684. Cochonnet, va devant!

C'est le 69e des jeux de Gargantua. On sait que le cochonnet est une boule, plus petite que les autres, qu'on jette en premier pour servir de but aux joueurs. Furetière a fait une jolie satire intitulée *Le Jeu de boules des procureurs*. La *Muse normande*

de D. Ferrand (page 16) consacre au cochonnet une pièce tout entière :

C'est le plus bieau jeu qu'on s'rait dire.
Je m'égueule parfois de rire
De voir ces hommes et garchons
Qui vos baillent tant de fachons
Quand ch' est qu'ils ont lâché leur boule :
Car y la guignent quand a roule...

J'ai encore vu à Rouen, avant 1830, des amateurs passionnés du cochonnet. Le boulingrin et les boulevards étaient leurs endroits de rendez-vous.

685. Tu as le bec affilé comme un raseur de guinaut.

On trouve dans Nicot le mot *quinaut* dans le sens de vieux singe. Cela voudrait dire un barbier de singes.

686. Eh ! Vivian, beau Vivian !
Es-tu sergent ? montre moi ta masse.

Nous avons déjà vu ce Vivian plus haut (681).

Si ces deux lignes forment une seule phrase, on peut croire que ce Vivien était un affronteur qui, dans un but illicite, se serait fait passer pour sergent et aurait été pendu avec ses complices.

688. Croquet d'enfer qui en parlera.

Malédiction contre les indiscrets. Dans les *Mystères*, l'enfer était figuré par une gueule monstreuse qui *croquait* ceux qui y descendaient.

689. Hélas! je l'ai perdu, mon pigeon, pigeonnet!

Début d'une chanson.

690. Au cheval fondu!

Jeu encore en usage dans les écoles de garçons.

691. Ne vous en allez point et vous tenez ici:
Qui fait défaut perd son épingle.

Les épingles, comme on l'a vu, remplaçaient pour les joueurs la menue monnaie (l. 76 et 108).

993. Pape, pape, vole!
S'il est none, ci t'envoles,
Palibalam plan, palibalam plan.

Les écoliers chantent : « Hanneton! vole! vole! vole! Ton mari est à l'école, etc. » Le pape est le papillon.

696. Colimaçon, montre-moi tes cornes.

Encore une chanson d'écoliers :

Colimaçon borgne,
Montre-moi tes cornes!
Si tu ne les montres pas,
Je te couperai la gorge
Avec mon couteau d' saint George
Et t'fich'rai la tête en bas.

Une chanson analogue, citée dans les *Bulletins de la Société d'archéologie lorraine*, et par M. de Puy-

maigre, dans ses *Chants populaires du pays Messin*, dit :

Escargot, escargot d'Angorne,
Montre-moi tes quatre cornes,

ou *escargot d'Angore*. Il est probable qu'Angorne, pays tout à fait inconnu, figure dans le couplet à cause de la rime.

697. Je suis roi d'Antioche.

N'y a-t-il pas encore une chanson du roi d'Antioche, qui mangeait plus de pain que de brioche?

698. Quand je bois du vin clairet,
Tout tourne *au cabaret*.

Les deux derniers mots ne sont pas dans le texte, mais ils complètent le refrain tel que le chantait le perroquet de ma grand'mère.

699. Je retiens la sifflée et le coutelage.

Parodie de quelque droit sur les boissons et les vivres. C'est comme si l'on disait le droit de *siffler* le vin et de couper au *couteau* un morceau de viande. Je ne veux pas supposer que le texte authentique portait *culletage*. Nos bons ayeux toutefois ne s'en gênaient guères. Où serions-nous sans cela?

700. Il fera beau temps,
Les marmousets sont aux fenêtres.

La *Comédie des Proverbes* (page 18) et le *Diction-*

naire de Trévoux, au mot *Marmouset*, citent ce proverbe autrement :

Il sera demain fête,
Les marmousets sont aux fenêtres.

Cela se dit quand on voit des gens regarder dans la rue. Les marmousets sont des figures grotesques sculptées sur les poutres des maisons en bois.

Il y a eu à Paris une rue des Marmousets.

702. Y neige. Je n'ai point d'argent, aussi nage.

Un homme à qui on demande de l'argent répond : En ai-je (y neige)? Je n'en ai point; aussi nage (naige), c'est-à-dire : file!

Rabelais, au prologue du IVe livre, cite le petit mot de Pathelin : « En ai-je? »

703. Adieu, jeux!
Il mange bien des mouches, qui n'y voit.

Celui qui n'y voit pas mange bien des mouches. On dit que cela rend le cœur gai; c'est sans doute pourquoi les aveugles aiment à rire.

705. Houpe gay! j'ai bu du cidre.

De la panse vient la danse, dit un autre proverbe dans le même sens.

706. A l'hôtel! à l'hôtel!
Je n'y suis pas, ni encore, ni encore.
Coucou, babelou,
C'est fait, démuchez-vous!

Termes du jeu de cache-cache ou climuchette. (V. 107, au mot *Chuche-Pinette*, et 286.)

Le babelou, babifou (en Berry), capifou (ligne 111, et dans *Rabelais*) est le colin-maillard. Je vois encore dans *Trévoux* que le *Babou* est un être imaginaire dont les nourrices font peur aux enfants. *Baboue* se trouve avec le même sens dans *Rabelais*. Tout cela doit avoir une commune origine.

710. L'école est crevée,
La merde en sort.

Lisez la marmaille, ceux qui portent la merde dans leurs chausses embrenées.

712. Je serai bien mangeant, mangeant tout.
Le dernier a meilleur grain.

La seconde ligne est un proverbe.

714. — Ma mère, mon petit frère a fait caca
Sur ses jarrets! — Eh bien, torche-lui le cul,

répond la maman. Et c'était peut-être avec les feuillets de *la Friquassée* que le frère aîné accomplissait envers le *bezot* cet acte fraternel! Voilà pourquoi tous les exemplaires ont disparu l'un après l'autre, sauf un seul. Voilà pourquoi la *Société des Bibliophiles normands* a tiré de l'oubli cet inappréciable parangon des poëmes populaires et enfantins, qui, réimprimé avec nos savants commentaires, reparaît aujourd'hui sous une forme

définitive et parfaite, grâce aux veilles que nous lui avons consacrées, grâce au trésor de notre science, que nous avons épuisé à compléter le commentaire de ce roi des livres, voué désormais à un impérissable avenir et à une immortelle admiration.

O QUOUARD! ô lâche! Ce mot qui termine l'œuvre, et qui ne s'adresse pas à moi, fait encore équivoque avec *cul-ard :* cul brûle. Plutôt encore y avait-il O QUONARD! en honneur de ce glorieux *abbé des Conards*, dont Dieu veuille avoir l'âme en sa sainte et digne garde.

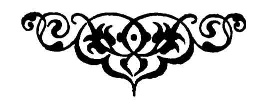
Quoi qu'il en soit, tout ce poëme n'est ainsi qu'équivoque équivoquante, contrepéterie contrepétante et haute baliverneríe, dédiable aux *beuveurs très-illustres et* malades *très-prétieux* de Me Alcofribas Nasier, et spécialement compilé pour l'esbatement des Pantagruelistes, et non autres.

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE!





TABLE



A PARIS

DES PRESSES DE D. JOUAUST

Imprimeur breveté

Rue Saint-Honoré, 338

LA

FRIQUASSÉE

CROTESTYLLONNÉE



PARIS

Librairie des Bibliophiles

M DCCC LXXVIII

DANS LE MÊME FORMAT

CABINET DU BIBLIOPHILE

Tirage à 300 exempl. — 15 Chine et 15 Whatman.

1. Le Premier Texte de La Bruyère . . . . 10 fr
2. La Chronique de Gargantua. *Epuisé.*
3. La Puce de Mme Desroches. (*Epuisé;* ne se vend qu'en collection.) . . . . 10 fr.
4. Le Premier Texte de La Rochefoucauld. (*Epuisé;* ne se vend qu'en collection.) . . . . 10 fr.
5. Amusements sérieux et comiques, de Dufresny . 6 fr.
6. Lettres Turques, de Saint-Foix . . . . 6 fr.
7. Satires de Dulorens. (*Epuisé;* ne se vend qu'en collection.). 15 fr.
8. Poésies de Tahureau. Tome I : *Premières Poésies.* 8 fr.
9. — Tome II : *Sonnets, Odes et Mignardises* . . . *Epuisé.*
10. Maximes de Mme de Sablé. . . . . 5 fr.
11. Jean Doublet, Dieppois. *Élégies.* . . . . 8 fr.
12. Le Traicté de Getta et d'Amphitrion. . . . . 5 fr.
13. Lettres et Poésies inédites de Voltaire . . . . 5 fr.
14 La Chronique de Pantagruel. . . . . 8 fr.
15. L'Enfer, satire en prose, inédite, de d'Aubigné. . 9 fr
16. Les Marguerites de la Marguerite, 4 vol . . . 40 fr.
17. Le Disciple de Pantagruel . . . . 7 fr.
18. Le Printemps, stances et odes, de d'Aubigné . . . 8 fr.
19 Louise Labé, œuvres . . . . 12 fr.
20-22. Courval-Sonnet, poésies, 3 vol. . . . . 27 fr.
23. Marie de Romieu, poésies . . . . 8 fr.
24. Texte primitif de la Satyre Ménippée . . . . . 8 fr.

Exemplaires *Chine et Whatman* des numéros 5 à 24. — Prix double de celui des exemplaires en papier vergé.



